LE PARADIS SPIRITUEL

s

NIHIL OBSTAT :
Lyon, 8 avril 1943
J. du BOUCHET, s. J.
Præp. Prov. Lugd.

IMPRIMATUR :
Lyon, 10 avril 1943
' A. ROUCI1E
v. g.

B e »

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.

XICÉTAS STÉTIIA'IOS

Æ PARADIS SPIRITUEI

ET

Al TRES TEXTES ANNEXES

TEXTE, TRADUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

Marie CHALENDARD

ÉDITIONS DU CERF, 29, bd de La Tour-Maubourg, PARIS

z CITIONS DE L'ABEILLE, 9, rue Mulbt. :: ” " ” LYON

fa O

£>é>

&'I./O

/

ALPHONSO DA IN

MAGISTRO

D-D

AVANT-PROPOS

Λ icelas Stéthalos n'est pas le plus important des auteurs de spiritualité des grands siècles de l'époque byzantine; mais il a une figure très personnelle et a donné son empreinte à une façon de penser et de sentir les choses spirituelles : il marque vraiment une étape. On nous saura gré du dessein que nous avons eu de publier ici une partie de son œuvre restée inédite.

Je dois à M. .1. *Dain, mon ancien maître, à* **l***'Institut Catholique de Paris et à Γ Ecole des Hautes Etudes, ht connaissance de ce document. Alors qu'il recherchait parmi les manuscrits de la IJibliothèque Nationale les écrits de spiritualité byzantine capables d'offrir quelque intérêt, son attention fut arrêtée par le titre de l'ouvrage de Stéthatos.* **J** *dire vrai le « paradis " de notre Nicétas n'est pas un jardin d'agrément. Seuls les « spirituels » peuvent y cueillir des fleurs. Mais cela même était une raison d'étudier celte œuvre ainsi que les quelques documents qui y sont annexés. Aussi* \l. /1. *Dain me confia-t-il le soin de publier ce texte transcrit d'une écriture très soignée, dont la lecture ne nécessitait pas des connaissances paléographiques approfondies.*

de remercie M. .1. *Dain de-m'avoir abandonné les droits qu'il pouvait avoir sur ce texte. Je le remercie également de m'avoir guidée et encouragée jusqu'à l'achèvement de cette étude. Je ne dois pas moins de reconnaissance* ü *M. H. Guilland, professeur à la Sorbonne, qui a bien voulu accepter de patronner ce travail, pour lequel il m'a fourni plus d un renseignement précieux et une directive dévouée. Je*

tiezw à *remercier enfin AL F. Ollier tic la Faculté des Lettres* de. *Lyon, ainsi que les IUI. PP. I. Haushérr, ./. fluby, AL Filler et J. Calés, qui m'ont aussi aidée et pertinentment conseillée.*

De caractère purement érudit et philologique le présent travail se rattache au mouvement de recherches spirituelles qui s'est jail jour à notre époque, et qui répond au. désir d'intégrer dans la pensée religieuse moderne fout ce qui fait partie de son patrimoine ancestral, qui a été trop longtemps négligé. Nous croyons pouvoir affirmer qu'à cet égard Nicétas présente quelque intérêt.

Le Puy-en-Vclay, 8 *septembre* 1943.

I ViBODl CTION

I. — *L'auteur, sa vie, ses idées.*

1. Au Monastère de Stoudion.

L'origine et les premières années de Nicétas Stéthatos, autrement dit *Pecloralue,* sont connues par les informations que donne Nicétas lui-même, dans une de ses* œuvres les plus longues et les plus caractéristiques : *Lu vie de Syméon le Nouveau Théologien*1. Amené, au fil de son récit, à parler de lui-mèrfie à plusieurs reprises2, l'auteur de cette biographie, écrite vers 1050, fait savoir qu'il est né aux environs de l'an 1000, sans donner, pour autant, le nom de son pays. A quatorze ans, il dit adieu aux lettres et il entre au monastère de Stoudion, à Constantinople. C'est là qu'il est mis en relation avec son héros.

Il est bon de faire connaissance avec ce Syméon, en raison de l'influence qu'il a exercée sur la vie et sur les œuvres de Nicétas3.

Au temps où ils entraient en contact, higoumène démissionnaire du monastère de Saint-Mamas, Syméon s'était volontairement exile au couvent de Sainte-Marine dont il était fondateur. Il avait eu avec ses premiers fils des difficultés qui tenaient en grande partie à la fidélité du souvenir qu'il gardait à la mémoire de son père spirituel, un certain Syméon, moine *studite* l, connu sous

1. Publiée pur I. IlACSiiriut, L'n *grand Mystique, byzantin. Vie de Syméon te Nouveau Théologien* (949-1022), *par Nicétas Stéthatos.* Texte grec inédit (du *Parisinus* 11520 et *Colslin* 292) avec traduction française, Home, 1928. in-8', xcv-255 pp. *(Orientalia Christiana,* vol. XII. n» 15).

2. Chap. 131. 133, 135, 137, lio.

3. Nous restituons ici, à grands traits, In *Vie* en question.

•l. On appelle ainsi les moines du monastère précité fondé à Constanti-

le nom d'Eulabès. Ce dernier, semble-t-il, est le premier responsable d'une attitude cl d'un système qui vont, se préciser dans la vie du .Vouvem/ *Théologien* et prendre définitivement corps dans les écrits de Stél halos. Aussi peut-on dire que Syméon Eulabès, Syméon le Nouveau Théologien cl Nicétas Stéthatos forment une lignée spirituelle qui du! avoir, si l'on en juge par l'esprit de prosélytisme des trois « archégones » connus, une descendance-prospère.

L'ancêtre, le premier Syméon, devait être non seulement illettré, comme on l'avoue, mais amlutieux et entreprenant. Il aspirait, à la conduite des âmes, c'est-à-dire probablement à dominer autour de lui. Or il manquait de garanties spirituelles et du pouvoir d'ordre pour exercer ce ministère. Il crut fournir l'équivalent et bien davantage en se montrant inspiré par l'Espril-Saint. La lactique ne réussit pas à souhait. Tous les frères de son monastère ne s'en laissèrent, pas imposer par ce genre nouveau d'investiture. Du moins Eulabès gagna-t-il à sa cause le second Syméon. Celui-là possédait une si belle plume qu'on l'appelle le Nouveau Théologien. Il se lit le champion des idées d'Eulabès et s'attira le meme genre de persécution que sou maître ; H connut les mêmes réticences et finalement les mêmes consolations : moralement obligé de résigner ses fonctions d'higoumène à Saint-Marnas, par suite des tracasseries dont il y est l'objet, résidant désormais à Sainte-Marine, qui lui doit, l existcncc, il entre en relations très intimes avec le jeune Nicétas, qui fait ses premières armes au monastère de Stoudiou. Il trouve en ce dernier la même docilité et. la même admiration qu'il avait vouées lui-mème à Syméon Eulabès. La direction spirituelle qu'il dispense à son disciple reproduit naturellement celle qu'il avait reçue.

Nicétas ne peut qn'embrassrr d'enthousiasme une doctrine qui a fait deux confesseurs : Syméon Eulabès et Svméon le Nouveau Théologien ! \ussi quand ce dernier

nople en 163 par le consul Studios. Voir .1. Pargojre, *Les débuts du Monachisme à Constantinople,* dans *Kevue des Questions Historiques,* 1. LXV. 1899, p. 67-13.

mourut, prit-il â cœm d'éditer ses œuvres el de rédiger sa *Vie* [1].

I.e triptyque fut même complet, puisque Nicétas, comme ses parrains spirituels, connut â son tour l'expulsion : on finit cependant par le rappeler an monastère, peut-être sur l'intervention de personnages influents, ('.'est qu il va rentrer dans l'histoire. et dans la grande histoire.

2. La doctrine de Nicétas Stéthatos.

Le *Paradis Spirituel* qu'on va lire, fait écho, en plus d'un endroit, à la thèse chère aux deux Syméons, comme le soulignera notre *Commentaire.* Nulle part, néanmoins cette thèse ne se trouve formellement exposée. Elle n'est abordée que de biais, si l'on peut. dire. Dans la Pie aussi, comme le l'ail remarquer le P. I lausherr. elle est noyée dans des développements 'abondants. Est-ce, dans les deux cas. gaucherie inconsciente ? Est-ce au contraire un procédé voulu ? Tout permet de croire que la seconde hypot hèse est celle qui se rapproche le plus de la réalité. L'auteur aura intentionnellement. dispersé l'attention des lecteurs afin d'endormir les soupçons et de s'installer le plus naturellement du monde dans la place.

Quoi qu'il en soil, voici comment se formule, dans ses grandes lignes, la doctrine dont Nicétas s'est fait l'adepte et le propagateur : il y a deux classes de chrétiens, ceux qui sont spirituels el ceux qui ne le sont. pas. Les premiers sont, enseignés directement par le Saint-Esprit. Et cet enseignement ne les habilite pas seulement, suivant la croyance commune, à se conduire eux-mêmes : il les sacre encore docteurs et théologiens dans toute la force du terme [2]. Dès lors, c'est à eux que reviennent la direction des âmes et h-s chaires d'enseignement. Tandis que jusqu'ici l'évangélisation sous scs deux formes : prédica-

1. Nicétas appelle encore Syméon le *Troisième Théologien.* Le premier serait saint Jean l'Evangéliste et le second serait saint Grégoire de N:ιζi.-ιηζ<·. Consulter I. I Ia c s iii un, Joe. *cil.,* p. vin.

2. Seul l'Esprit rend théologien ; en stylo moderne, seuls les croyants ont la vraie science théologlque ·, I. IÎAVSiujim, *!<k·. tut.,* p. i.x x v i.

lion et direction, restait au pouvoir de la hiérarchie et se présentait comme une mission conférée de l'extérieur et comme un mandat contrôlable, désormais, s'il faut en croire Nicétas, à côté et au-dessus de la hiérarchie établie, il y a les spirituels que Dieu même investit. : formés par l'Esprit-Saint qui les inspire, ils sont encore accrédités par le miracle.

C'est pour faire accepter ces « propositions » que Nicétas écrivit la *Vie de Syméon le Nouveau Théologien*[1]. Il est remarquable que les Bollandistes ne se trompèrent pas sur le caractère insidieusement tendancieux de l'œuvre. Aussi en refusèrent-ils la publication[2].

On retrouvera plus loin la liste des autres écrits de Nicétas, tous d'ordre polémique ou d'ordre mystique comme la *Vie de Syméon.* Cette dernière devait être mentionnée ici même, parce qu'elle entre intimement dans la trame de l'existence de l'auteur. C'est à écrire et à défendre les idées qui y sont contenues que Nicétas consacre, semble-t-il, toute son activité jusqu'en 1054. A cette date, il passe brusquement aux côtés du patriarche Michel Cérulaire[3].

3. Les événements de 1054.

Nous sommes au temps du pape Léon IX et de Constantin IX Monomaque. Depuis Photius des questions de doctrine (*procession* du Saint-Esprit et de discipline (mariage des prêtres, jeûnes du samedi, usage des azymes) mettent aux prises les Grecs et les Latins.

Sur l'instigation du patriarche de Constantinople, Nicétas publie de fâcheux libelles contre le parti adverse, notamment à propos de la *procession* du Saint-Esprit. De plus en plus virulente, la polémique entraîna, par la volonté de Cérulaire, la fermeture de toutes les églises latines de la capitale. L'arrivée des trois légats du pape Léon IX,

1. I. Hausherr, *loc. cit.,* p. xxi.
2. *Ibid.,* p. vi.
3. Voir L. Bréhier, *Le Schisme oriental du XIe siècle,* Paris, 1899 et. entre autres histoires générales, Ch. Diehl et G. Marçais, *Histoire du moyen âge, t.* III, *Le Monde Oriental de* 395 à 1081, Paris. 1930, p. 1053.

loin dû calmer les esprits, les surexcita an plus haut point.

Outrepassant sans doute leur mission, la faussant en tout cas gravement dans la forme, le cardinal Humbert et ses deux compagnons arbitraient avec hauteur, quand il aurait fallu user de diplomatie, de patience et de douceur. Ils obtinrent au moins la rétractation de Nicétas, en juin 1054.

Cette victoire les illusionna-t-elle ? Toujours est-il (pi elle fut suivie, le mois d'après, à Byzance, de l'excommunication solennelle du patriarche, le 15 juillet, devant tout le peuple assemblé à Sainte-Sophie. Tenant leur œuvre pour accomplie, les légats quittent Constantinople sans relard, cependant que les orthodoxes, relevant immédiatement la trie, brûlent en grande pompe, dès le 25 juillet, la bulle d'excommunication. Le schisme est dès lors consommé.

Désireux de l'unité, Constantin Monomaquc fera bientôt brûler les pages au relent hérétique que Michel Cérulaire avait inspirées à Nicétas. La tradition veut que l'auteur ail reconnu de plein gré scs erreurs[1]. En tout cas, à partir de 1054, on perd sa trace pour toujours.

4. Personnalité et rôle do Nicétas Stéthatos.

Tristement célèbres, les événements de 1054 ont mis en relief la personne et le rôle de Nicétas. Anti-latin convaincu et éloquent, Stéthatos avait assisté triomphant aux péripéties de la lutte, sans prévoir, comme la plupart de ses contemporains, les graves conséquences de la séparation des deux Églises.

\ussi, très vraisemblablement, l'année du schisme marqua-t-elle moins,, dans sa vie profonde, que celles où, jeune moine il se mettait si docilement à l'école de Syméon. Elle fut une surprise. Sa responsabilité est donc dégagée d'autant. Il doit encore bénéficier de la décharge qu'on accorde à tous ses contemporains. A l'époque, les faits

1. !.. Bni'.ioi.n, *Le Schisme oriental* ‹hi *XI· siècle,* p. 112.

ne prirent, aux yeux de personne, leur réelle gravite, du moins à Constantinople. Enfin, à titre de moine, Nicétas (levait marcher dans le sillage du patriarche. En Orient, en effet, les monastères n'ont, jamais connu le privilège de *Vexemption.* De ce fait, la foi de Cérulaire devait être, aux termes mêmes des *Canons,* la foi ties moines placés sous la juridiction du patriarche. Il reste que de glorieuses résistances, opposées jadis aux hérésiarques en place, traçaient une conduite différente à Stélathos : les Studiles, au temps des iconoclastes, avaient su grossir le nombre îles Confesseurs et meme celui des Martyrs.

Il est probable que Nieétas reprit assez tranquillement sa vie d'étude, plus désireux que jamais de silence et d'obscurité, après le rôle éblouissant qu'il avait tenu un moment, et après l'humiliation qui x avait mis lin 1.

Pour nous, au contraire, à qui la perspective de l'histoire permet de lier antécédents et conséquences, l'année 1054, dans la vie de notre héros, n'est point un chaînon extraordinaire. Nous voyons clairement que Symeon Eulabès et que Symeon le Nouveau Théologien ont préparé de longue main le secrétaire de Michel Cérulaire. Comment un moine à qui l'on a enseigné, et qui prêche à sim tour que la hiérarchie ecclésiastique n'a point les *Spirituels* sous sa juridiction, qu'elle est meme dominée par eux. comment ce moine pourrait-il avoir du scrupule d'abord, du remords ensuite, pour quelques libelles qui mettaient en question la suprématie de Rome ?

Non, pas d'hiatus proprement dit dans l'œuvre et dans la -vie de Nieétas. Sans doute noire moine serait-il resté coi sans l'exemple et sans l'instigation du patriarche, mais l'invitation de Cérulaire devait le trouver prêt à agir comme il l'a fait.

Cette inconscience, ou plutôt cette lente maturation des idées hérétiques dans l'esprit de Stéthalos, explique la sérénité imperturbable de l'écrivain dans les morceaux proprement mystiques, comme ceux qu'on va lire.

Il y a dans ces pages quelques affirmations qui pren-

1. · L'ardeur de Nicétns contre les Latins, constate aussi le P. Hacsiierr, n'a pas dû être bien violente ·, *loc. cil.,* p. xx.

«Iront, un lout autre sens pour les initiés et. pour les profanes. C'est comme une page de Pascal lue d'une part par un janséniste et d'aul rc part par un lecteur non averti. Encore est-il que nos trois moines n'auront jamais soupçonné où les menait logiquement leur système : à une religion où « tout est affaire d'expérience intime, de conscience psychologique»1, à un idéal dont le terme serait l'individualisme mystique et. donc l'anéantissement du dogme et du sacerdoce, en un mot. à l'anarchie. Cependant, de même que les *Pensées* 2 sont riches de moelle catholique encore plus que d'erreurs jansénistes, de même y a-t-il, toute proportion gardée, dans le *Paradis Spirituel,* des vues de moraliste et. une spiritualité de tout point, saines et bienfaisantes.

II. — *Le paradis spirituel et. les textes annexes.*

1. La tradition manuscrite.

Le texte du *Paradis Spirituel,* publié ici pour la première fois, existe dans trois manuscrits qui sont :

Parisians gr. 2747,

Mosquensis 424,

Vindobonensis theol. gr. 12. du *Supplément* de Kollar. Les deux derniers témoins se trouvant provisoirement inaccessibles, il faut s'en tenir aux seules données du premier qui, à quelques leçons près, nous fournit un texte en bon état. Ce *Parisinus* date du xm‹ siècle pour la partie

1. I. Iîacsiiuuh, /oc. *cil.,* p. xxxxm.

2. Ou pourrait, croyons-nous, amorcer ici un rapprochement entre l'esprit de Xicétas et celui de Port-Royal, cars'il fallait trouver un pré-jansénisme dans l'histoire. U est là, semble-l-i), avec les grandes lignes et les lacunes des esquisses qui ne sont que cela : des esquisses. Pour qui connaît le tableau : libelles, arguties, esprit de chapelle, des ullldés «le Port-Royal, ce simple crayon paraît déjà fort suggestif, surtout en ce qui concerne l'esprit d'insubordination et l'ésotérisme.

qui nous intéresse. C'est un volume fort bien conservé, qui portait autrefois la cote *Reg.* 2403. il compte 321 feuillets, dont les quatre cinquièmes sont en parchemin, tandis que les derniers cahiers sont en papier. Le *Paradis Spirituel* commence au *recto* du feuillet 143 et se termine au vcr.vo du feuillet 148 ; les deux folios suivants sont consacrés aux textes annexes L

Le *Paradis Spirituel* est donné comme l'œuvre de Nicetas Stéthatos. Le précède la *Dioptre,* ou *Règle de la foi chrétienne,* de Philippe *le Solitaire,* accompagnée d'une *Préface* de Michel Psellos. Λ la suite du *Paradis Spirituel* viennent six brèves dissertations, réduites parfois à quelques notes, dont voici la liste :

Sur le libre arbitre.

Valeur des choses naturelles.

De ce qui se trouve en nous de la nature irraisonnable.

Qu'il y a cinq puissances dans Pâme.

Que ce n'est pas le résultat obtenu, mais l'intention qui établit d'ordinaire la valeur de nos actes.

Sur la prière.

On les tiendra pour être du même auteur que le *Paradis Spirituel,* jusqu'à preuve du contraire. Ce qui nous permet de les attribuer à la même main c'est, en premier lieu, que dans le manuscrit où ils suivent le *Paradis,* leur titre n'est accompagné d'aucun nom d'auteur : cela est conforme à l'usage de notre copiste, chaque fois que les œuvres d'un même écrivain sont données d'aliilée ; en second lieu, c'est surtout parce que les idées et le style concordent bien avec le fond Cl la forme du *Paradis* 2. Nous les joignons donc à ce dernier comme une contribution non négligeable à la spiritualité de l'auteur3. Après les œuvres de Nicétas Stéthatos viennent de nou-

1. Nous n'avons eu à corriger Je texte que nous proposons, édité à l'aide du Pari.siniM 2717. quesur un petit nombre dépeints. Voir l'apparat critique.

2. C'est aussi l'opinion de Fahhich;s, *Biblioth. graec.,* éd. Mariés. t. Vil, p. 715. Il met sons le nom de Nicétas Slélalhos : *Liber de Paradiso intellectuali, De libertate, l>e Natura actionum, De animae /aculluUbus et oratione.* On voit que l'un <le* textes a échappé à l'attention de Fabricius.

3. On connaît un autre texte de ce genre, de tout point semblable aux nôtres par le contenu et la brièveté. Le P. IIacsiiihk l'a édité dans *Orientalia Christiana,* vol. XII, η» ·I5 (1923), ρ. χχχιν et χχχν.

veaux écrits de Philippe le Solitaire et de Michel Psellos, d'Isidore de Péluse, la*ô«gesse de Jésus, fils de Sirach, le *Psautier,* des *Cantiques* bibliques et des *Fragments* d'Eusèbe.

Peut-on tirer'quelque indication utile de ce groupement ? Peut-on découvrir l'idée du copiste, le plan qu'il avait en vue ? Le tout a un caractère nettement spirituel; il semble qu'on ne peut rien avancer d'autre. En tout cas, on ne saurait hésiter sur le classement des pages attribuées à Nicélas. Elles appartiennent au genre mystique. L'auteur excelle en ce domaine au moins autant que dans la polémique, et c'est beaucoup dire. Qu'on se reporte, après lecture des écrits précités, au catalogue de ses ouvrages donné ci-dessous *, et l'on fera aisément cette constatation.

2. Les annotations.

Le manuscrit de Paris présente différentes annotations marginales toutes écrites de la main à qui on doit, le texte proprement dit du *Paradis.*

1. La première de ces annotations se trouve en tète du traité. C'est la mention : Σ-ηΟάτου, qui est destinée à marquer le nom de l'auteur.

2. U y a en outre un certain nombre de scholies qui forment comme une *chaîne.* Ces scholies sont précédées de signes de renvoi au texte habituels. Elles sont au nombre de huit, toutes signées. Six portent le nom d'Isidore. *A priori,* il ne pouvait s'agir que d'Isidore de Péluse. Les deux dernières sont dues respectivement à saint Jean Chrysostome et à Théodoret. On trouvera ces scholies au bas de notre texte. Nous ne les avons pas toutes identifiées, soit que le texte n'ait pas été conservé, soit, plus probablement, qu'il se trouve trop changé. Les trois références que nous dormons montrent, en effet, que les textes dont se servait le copiste peuvent différer assez notablement de ceux que nous connaissons.

I. Pages 19 et 20.

Les huit scholies en question sont non seulement relatives au *Paradis Spirituel,* mais elles portent aussi sur les textes annexes.

3. La troisième sorte d'annotation est. d'un caractère tout différent. (.'est au paragraphe 27 l'indication de; différentes formes de l'Esprit. Il y a : *x',* πνεύμα σοφία ; h . πνεύμα συνέσεω ; γ?, πνεύμα γνώσεω ζ πνεύμα βουλή : ε', πνεύμα ισχύο ; C', πνεύμα εὔσεοεία : ζ', πνεύμα φόβου θεού, C'est la liste bien connue des sept, *dons* du Saint-Esprit Quant aux chiffres ils renvoient au texte où ils sont reproduits.

4. Une quatrième série d'annotations placées dans l interlignc, sert à numéroter les *fruits* du Saint-Esprit : azj αγάπην ; β', χαράν; γ', ειρήνην; ο', μακροΟυμίαν ; *z',* άγαΟοσω νην; *T',* χρηστότητα; ζ', πίστινζη'. πραότητα; 0Ζ, εγκράτειαν,

5. Dans le morceau intitulé : Περί αύτε ουσιότητο , § 2j on a. dans l'interligne, *d'alpha* à *iota,* une série d< chiffres surmontant le nom d'une première catégorie d< vertus à pratiquer : *x* , την μετάνοιαν ; β", τήν ταπεινοφρο-J νην; γ\ ~*ζ ζ-.τ,/ε/.'.* πένθο ; *ζ',* τήν αγάπην ; *ζ,* τήν προ τοι πλησίον οιάθεσιν; *T',* τήνζαΟαράν προσευχήν ; ζ', τήν άπάρνησιν η ', τ'ο προ οφθαλμών εχειν τον θάνατον εαυτού; 0ζ, το έχειν caul τον ύποζάτω πάση κτίσεω ; .', οέεσθαι αυτού οιηνεζώ .

6. Au paragraphe 4 du même traite, la deuxième cala gorie de vertus à pratiquer est relevée de même par del chiffres mis en marge cette fois et non plus dans l'inten ligne. Ces chiffres s'échelonnent *d'alpha* à *sampi : al,* τl όμολογείν καί εξαγορευειν τά πλημμελήματα; δ', άφιέναι τοϊΐ όφειλέται τά οφειλήματαζ γ', τδ μή πολυπραγμονεί τά άλλό| τρία; ο\ τ'ο έλεείν έκτων υπαρχόντων; ε\ τ'ο φε'ρειν τά λυπηρά *T* , το όμολογείν δωρεάν ζα: χάριτι σώζεσΟαι. Au premier aborl tous ces signes paraissent dépouillés d'intérêt : ils onl cependant un sens et une certaine importance parce qu'il] montrent qu'il s'agit d'un schéma, d'un thème de pré] dîcation probablement. j

Dans l'exposé relatif aux cinq facultés de l'âme. cel chiffres marginaux précédent chacun des cinq paragraphe qui les concernent.

7. Ce court morceau possède enfin une dernière anna talion marginale qui indique les trois catégories d'àmel

établies par l'ensemble de la doctrine de Nicétas : ψυχικὀ , σαρκικὀ , πνευματικὀ .

Nous aurons à revenir plus loin sur la portée des scholies qui font *chaîne* parce qu'elles indiquent quelques-unes des sources de notre auteur.

3. Place du Paradis Spirituel et des textes annexes dans l'œuvre de Nicétas.

Si l'on néglige les factures qui ont trait aux discussions théologiques, notamment ceux qui louchent à la querelle anti-latine, voici les pièces restant.es, actuellement éditées, de Nicétas Stéthatos :

La *Vie de Syméon le .Nouveau Théologien,* sous la forme résumée, et résumée par l'auteur lui-mème, la forme longue paraissant perdue, éditée par I. Hausherr dans *Orientalia Christiana,* vol. XII, n° 45 (1928).

Les Κεφάλαια πρακτικὰ, φυσικὰ, γνωστικὰ, *Capita praclica, physica et gnostica,* en trois Centuries. Avec la *Vie* précédente, c'est 1'écrit le plus important de Nicétas 1.

Le *De. salute manibus facta* 23

Le Λόγο κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν 5.

Le *Prologue* pour l'édition des *Amours des Hymnes divins,* ouvrage de Syméon le Nouveau Théologien

Parmi les œuvres restées inédites, on citera surtout les deux lettres au syncelle Nicétas, où il est question de *l'ante,* du *Paradis,* de la *Hiérarchie terrestre et de l'amour du prochain* ; un traité de l'.d/ne, du *Paradis,* de la *Foi orthodoxe en la Trinité* ; trois *Lettres apologétiques* au syncelle Nicétas contre le sophiste Grégoire qui avait attaqué les traités sur Γ/b/te et le *Paradis·* toutes œuvres qui se trouvent dans le *Vindob. Theol. grace.* 12 du *Sup-*

1. *P. G.* CXX, 852-1009.
2. F. *G.* CXX, 1009-1012.
3. Dans *Orientalia Christiana, toc. cil.,* p. χχχιν et xxxv.
4. En partie seulement dans P. *G.* CXX. 310-311. Les Directeurs de la Collection *Sources chrétiennes,* ont fait connaître le projet de donner une traduction de cet ouvrage. Souhaitons qu'il leur soit possible de donner aussi une édition du texte.

plcmerd de Kollar et qui sont inabordables pour le mo ment. La *Marcienne* enfin possédait un *De Paradiso Terrestri* en cinq chapitres *.

Il y a entre nos inédits et les *Centuries* notamment une parenté réciproque dans les idées et dans l'expression. Qu'on retienne quelques faits à l'appui. Le début du *Paradis,* par exemple, et le commencement de la première Centurie 2, où l'habitation de la Sainte Trinité en l'homme est donnée, ici cl là, comme tenant le premier rang dans la vie de perfection. Dans le premier écrit, la démonstration est seulement, plus longue et plus explicite. Qu'on rapproche de même le quatrième de nos inédits et le se tième numéro de la première *Centurie* 3: parmi nos soi explique ce dernier exposé, il en est de rationnels : la v et l'ouïe, ouverts à fa sagesse et à la soumission : les autres goût, odorat, loucher, irrationnels et pétris d'animalité s'insurgent contre la raison. Le deuxieme numéro de même Centurie 4 dit, comme notre cinquième texte il dit, mais plus brièvement, que notre àmc possède cin facultés. Ces deux passages souffrent une comparais· soutenue et fournissent une série de doublets inféressan

On pourrait aussi trouver, dans les citations les pi affectionnées de l'auteur, l'indice que les différents texte qui les portent sont du même écrivain. Par exemple, la lin du *Paradis Spirituel,* ligure d'après saint Paul liste des fruits du Saint-Esprit ; on la retrouve dans deuxième *Centurie* 5. Dans le *Paradis* revient, littérale o sons forme, de -glose, l'expression de saint. Paul : το γ; Πνεὑμα ιτἀντα iptuvx zri *tx izfjr, τοὑ* (")εοϋβ; on la lit auss dans la troisième Centurie7.

Du fait qu'ils appartiennent au même genre, on décot

1. La liste de cc$ œuvre* inédites de Nicôtas Stéthatos se. trouve da M. Tu. Disdh.ii, *Dictionnaire de Tlt&dogic catholique,* t. XJ, 1»· partie, 193 col. 479-486, à l'article *Nicétat StMhalos au Pcctoratus.* On y trouve aussi ui excellente bibliographie d'ensemble sur notre auteur.
2. *P. G.* CXX, 852.
3. *P. G.* CXX. 853.
4. *P. G.* CXX, 856.
5. N' 30, *P. G.* CXX, 913.
6. *1 Cor.,* II, 10.
7. N· 78, P. *G.* CXX, 995

vrirait peut-être aussi un lien naturel entre nos textes. En tout cas, ils ne répugnent pas à se trouver ensemble. Rien n'empêche un auteur, qui vient de traiter dans le *Paradis Spirituel* de. I;» divinisation du chrétien, de s'intéresser au libre abritre chez l'homme : c'est notre n° 2. Affirmer l'un cl l'autre, c'est se donner un brevet d'orthodoxie, ou mieux d'antiaugustinisme et d'antipélagianisme tout ensemble. Les actes que l'homme appelé à la divinisation pose, par le libre arbitre, souffrent discrimination, ils se hiérarchisent : on le prouve au n° 3. Car il reste en nous des vestiges de la nature animale : le n° 4 les relève. Notre être purement intellectuel, en tout cas, esl pourvu de cinq puissances ordonnées toutes à la vie propre dé l'âme : le n° 5 en décrit le fonctionnement. Il s'ensuit que pour juger pertinemment, de nos œuvres il faut tenir compte de cette complexité et les évaluer non d'après les résultats obtenus, mais d'après les intentions : on peut le constater d'après le raisonnement établi dans le n° 6. Entendez que nos réalisations sont limitées; il reste cependant que par l une des plus nobles fonctions de son âme, l'homme se met en rapport, avec plus haut que soi, avec la divinité, grâce à la prière : par la prière, il élève jusqu'à l'infini même SCS aspirations et ses désirs.

4. Aperçu sur les textes Inédits.

a) « Le *Paradis Spirituel* ».

Le mot *Paradis* se trouve fréquemment dans les titres d'ouvrages écrits pour les moines ou concernant les moines.

Ainsi, lorsque Pascase, diacre de Γ Eglise de Rome, à la lin du Ve siècle, traduisit du grec Γ*Histoire Lausiaque* de Palladius, on appela son œuvre le *Paradis d'IIêraclide*[1] Heraclide étant le nom de l'ermite à qui l'on attribuait faussement une version de Γ*Histoire Lausiaque*[2].

1. Dans *P. L.* LXX1V, 251-342.
2. Voir C. Dvti.eb, Tfte *i.ausiac Histoni of Palladius.* Cambridge. 1S9S. p 173.

Le plus célèbre des *Paradis* connus reste celui de saint Jean Climaque : *VÉchelle du Paradis* 1, écrite à la fin du vic siècle ou au début du vu®. C'est un titre et un ouvrage symboliques comme celui de Stéthatos. L'échelle dont il est question compte trente degrés, qui représentent les trente années de la vie cachée de Jésus-Christ. Ils sont gravis par des moines que l'auteur a connus pour la plupart.

Plus près de Nicétas, au xe siècle, on donne, sous le nom de Jean lu Géomètre, encore un *Paradis,* qui se compose de quatre-vingt-dix-neuf épigramines 2.

Enfin, Syméon le .Nouveau Théologien, dans son *Divinorum Amorum Liber9,* intitule un chapitre : Iiερ'ι ττυ νιητοΰ Παρα3είσ:υ θεωρία καί ~=ζ·. τού έν αύτώ ΰλω ζωή . *Incipit :* Ευλογητό; εί Κύριο , ευλογητό εί μου©;. *Brillant expose sur le Paradis Spirituel et sur ΓArbre de Vie qui s'y trouve.* C'est presque le litre choisi pour l'oeuvre de Nicétas, disciple de Syméon. Aussi y viendrons-nous plus loin 4.

A peu près contemporain de l'œuvre de Nicétas est un écrit anonyme, intitulé *Jardin Spirituel,* conservé dans le *liod/eianus Clarkiartus XI* d'Oxford, du xmR siècle. Le caractère symbolique et allégorique de ce morceau, qui est assez long, lui confère un prix particulier. Une édition en a été préparée par MUc Margaret II. Thomson, de Toronto. Mais ce texte n'a pas encore été imprimé.

Bref, le mot de *Paradis* comme celui de *Speculum, Miroir,* chez les Latins, sert, d'enseigne à toutes sortes do pieuses dissertations, telles qu'on les écrit ou qu'on les médite dans les monastères du moyen âge.

Est-il besoin de faire remacqucï* que ce ne sont pas les auteurs eux-mêmes, ni Syméon, ni Stéthatos, qui ont rédigé ces titres pompeux, ou du moins la glose de ces titres. La plus élémentaire modestie aurait retenu sous leur plume les épithètes louangeuses : σοφωτάτη και υψηλή τροπική θεωρία, d'une part ; et τηλαυγή θεωρία.

1. *P. G.* Lxxxvin, 631 1164.
2. Dani P. *G.* CV1.
3. Dans P. G. CXX. 301 cl 5X5.
Cfi4. V. le *Commentaire, p.* 7'.·.

Quoi qu'il en soit, le genre littéraire désigné à l'époque sous le nom de *Paradis* devait, convenir assez à la manière de Nicétas, puisque ce vocable revient quatre fois dans le titre des autres inédits en dehors de celui qui nous occupe.

Parce qu'il a choisi le genre symbolique, Nicétas évolue simultanément sur deux terrains, au lil de la dissertation.

Partant de la *Genèse,* il avance brièvement que ΓArbre de \ ie représente le Saint-Esprit et que nos corps en sont le temple. Ce qu'il développe ensuite plus longuement. • c'est l'équivalence entre l'Arbre de la Science du Bien cl du Mal et. cette faculté de connaissance que nous appelons la sensibilité ou les sens. Étant donné la dualité de sa nature, l'Arbre de la Science du Bien et du Mal produit des fruits de plaisir et des fruits de douleur. Autrement dit, suivant la qualité des intelligences, la science est un bien pour certains esprits et un mal pour d'autres.

Deux paroles de Dieu au Paradis montrent que la connaissance du bien et du mal nous vient par les sens : en effet, si pour parler à notre raison Dieu emploie le singulier et dit : « Tu mangeras de tous les arbres du jardin c'est ensuite du pluriel qu'il fait usage pour s'adresser à la partie irrationnelle de notre âme et lui défendre de manger les fruits de l'Arbre de la Science du Bien et du Mal.

Par nature, les fruits de cet abre ne sont ni bons ni mauvais ; ils ne deviennent tels ou tels que par l'usage que l'homme en fait. A preuve, les exemples fournis par la Bible, par l'histoire monastique cl par l'expérience de tous les jours *. C'est dire que Dieu n'est pas l'auteur du mal. et que lorsque nos sens sont purs, la science qu'ils nous donnent est excellente et même enrichissante pour l'activité de l'homme.

C'est encore la conduite de Dieu au Paradis Terrestre qui met en relief la supériorité de l'âme au regard du corps. Déjà très libéral pour ce dernier, le Créateur l'a

1. V. le *Commentaire,* p. 83-Sf.

été bien plus encore pour notre Aine. Il n'a pas voulu, en particulier, que le corps et scs instincts prissent, la direction de nos vies. Quand il a créé l'homme à son image, il en a fait un être divinisé qui devait être roi de scs passions, comme il l'est de la création. Bien plus, il a fait de l'homme un ange, et plus qu'un ange, un dieu par adoption.

Sur ces questions, ΓÉvangile fait, écho à la *Genèse :* trois paroles du Christ témoignent de la priorité essentielle du monde spirituel : « Ne travaillez pas pour la nourriture périssable 1.— J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas 2. — Cherchez d'abord le royaume des Cieux 3. »

Quant à l'obligation du travail et à la loi qui pesait sur Adam, elle consistait d'une part à contempler l'œuvre de Dieu et son plan sur h· monde 4 et, d'autre part, à aimer, à révérer et à connaître son Auteur.

A remplir ces deux obligations, l'homme cueillait des plantes immortelles dans l'Édcn. Du jour où la femme le lit tomber, il perdit son unité foncière pour passer sous le joug de la chair et dans la dualité. Drame terrible, qui aurait pu être encore plus tragique, remarque fort éloquemment Nicélas, en haussant le Ion â la manière tics Pères de l'Église : si la mort de l'âme n'avait pas entraîné aussi celle du corps, Dieu eût été outragé sans fin dans son habitation en nous !

Ici 5 finit le premier développement du discours.

1. Joan. VI, 27.
2. Joan. IV. 32.
3. *Maith.* VI, 33.
•I, Cette idée profonde que Nicélas entoure en passant : contempler pour découvrir le plan divin, on pressent qu'il aurait été capable de la développer et de retrouver, avec d'autres penseurs, les conditions de travail d'avant La chute ; conditions assurées par la raison, travail de contemplation pure, «pii est encore, en grande partie celui du savant authentique, c'est à-dire simplicité du regard jeté sur l'œuvre de Dieu, seule attitude qui puisse amener l'homme à capter les sources secrétes de la création â leur point de jaillissement initial. C'est cotte vue en profondeur qui explique, en partie, chez Nicétas, l'admiration pleine de déférence qu'il porte aux *Spirituels* qui sont tous des contemplatifs. Le comportement de ces hommes, lui semble-t-il, rappelle, parmi nous, la noblesse· de vie de notre premier père avant a chute.
5. Fin du paragraphe 21.

Dans la seconde partie, qui est moins spéculative, et moins étendue, il est question des vertus, notamment de l'humilité et de la charité. Ces deux vertus sont considérées tantôt comme les deux extrémités de la chaîne des vertus en général, tantôt comme les degrés extrêmes d'une échelle mystique.

L'humilité et ses satellites restent le lot des chrétiens ordinaires, âmes qui se situent fort au-dessous des *spirituels* dont on va parler maintenant.

Voici en effet, semble-t-il, l'îdée maîtresse du discours, Très habilement présentée, elle vient à son rang et comme de soi. L'âme que conduit la charité entre dans le sanctuaire de Dieu et ne peut, se résigner à se délecter seule dans les richesses qu'elle y trouve. Elle se porte donc à l'assemblée et, sous l'action de l'esprit, elle enseigne. Si puissante est dans l'âme l'œuvre du Saint-Esprit que, fût-il illettré, le *spirituel* devient capable de donner un enseignement universel qui embrasse les sept dons et les fruits des sept dons.

Cet homme enrichi des charismes du Saint-Esprit est devenu un Paradis divin, puisqu'il est la demeure de l'indivisible Trinité et qu'il porte en son cœurl'Arbre de Vie, Dieu lui-même. II a su discerner l'arbre bon de l'arbre mauvais et passer sous la totale influence de l'esprit de Dieu. C'est dire qu'il est entré dans le royaume des Cicux, puisque le Christ a dit : « Le royaume des Cieux est au-dedans de vous » et ailleurs : « Que tou règne arrive sur la terre comme au ciel. »

L'auteur termine par un souhait, qui est une aspiration vers le royaume dont il vient de décrire l'accès dans son exposé.

On constate, dans cette dernière partie, que le sentiment de conviction qui soutient l'ensemble du discours s'intensifie encore. 11 y a désormais, dans le style, une chaleur plus ardente qui ne semble pas être artificielle', ni commandée par le métier. Ce n'est certes pas la flamme même, mais c'est le reflet authentique de la flamme apostolique qui brille tout à coup dans les péroraisons des Lettres les plus didactiques de l'apôtre saint Paul.

b) *Sur le libre arbitre.*

L'auteur nous reporte au Paradis Terrestre. Lorsqu'il créa l'homme, Dieu le gratifia du libre arbitre, c'est-à-dire qu'il le mil en état de s'engager dans la Voie de la Vie ou dans celle de la mort.

Nicétas tire une conclusion : tout ce qui se trouve hors du domaine du libre arbitre, tout en étant dans l'homme, la taille, par exemple, le teint, n'est susceptible ni de récompense ni de châtiment.

De plus, les actes qui sont méritoires supposent non seulement notre libre choix, mais encore l'aide de Dieu. Dieu collabore donc avec nous, mais il ne nous fait jamais violence.

Pour guider notre libre arbitre, il nous a donné une double série de commandements : les premiers nous déifient dès cet te terre, les seconds nous obtiennent le pardon de nos péchés.

Pour gagner scs lecteurs à la pratique des premiers commandements, Nicétas leur promet les arrhes de l'Esprit : c'est l'entrée dans le cercle des *Spirituels.* 1l termine par une menace : l'homme qui transgresserait tous les corn- mandements serait un misérable qu'attend le châtiment réservé au Démon et à ses A^gcs.

c) *Vâleut des choses naturelles.*

Les idées de ce troisième exposé sont en connexion étroite avec celles des deux précédents.

Il s'agit de reconnaître la qualité morale des choses : bonnes, mauvaises, indifférentes. C'est de ces dernières que Nicétas parle surtout.

On remarquera qu'à propos de l'obscurité de vie, le fil du récit se trouve coupé brusquement. Il est probable qu'il faut supposer ici une lacune due à l'inadvertance des copistes : une ou deux lignes de l'original n'auront pas été copiées.

d) *De. ce qui se trouve en nous de la nature irraisonnable.*

Spiritualiste fervent, Nicétas s'intéresse à tout problème qui concerne la vie de l'esprit, comme en témoigne ce schéma, écrit cri vers politiques de quinze pieds, sur les instincts et sur les substances organiques, éléments qui sont ennoblis par la présence de l'âme, mais qui lui sont étrangers.

e) *Qu il y a cinq puissances dans l'âme.*

Nicétas transcrit ici les distinctions établies de tout temps entre les diverses facultés de l'âme. Il joint à chacune d'elles une courte réflexion et termine sur des considérations morales qui ne sont plus dans la ligne du développement. Pourquoi cette rupture dans les idées ?

Peut-être est-ce le fait d'un copiste qui aura glané les sentences finales dans les écrits de Nicétas cl qui les aura placées là pour ne pas les perdre.

Peul-être est-ce une disposition prise par Nicétas lui-même ? On aurait affaire, dans ce cas, à une sorte de canevas de nature psychologique en apparence, mais qui, une fois développé, aurait contenu assez d'idées d'ordre moral pour pouvoir se clore sur les apophtegmes en question.

f) *La valeur de nos actes.*

L'auteur se révèle ici casuiste de talent : il sait porter, sur notre conduite morale, en termes clairs, dans le détail des circonstances, des principes et des conséquences, un jugement qui témoigne d'une appréciation juste en même temps que délicate des actes humains posés dans la lumière, après mûre délibération : n'aflirmc-t-il pas avec force le primat de l'intention dans la vie de l'homme, primauté pour lui si réelle qu'elle peut se suffire à elle-même, à l'occasion, sans autre adjuvant, pour réaliser le bien comme pour réaliser le mal.

g) *Sur la prière.*

Dans ce dernier exposé, Nicolas établit d'abord une distinction de nature entre la prière et le vœu. Son raisonnement tourne ensuite en exhortation morale el se termine par un conseil de prudence.

5. La portée de ces textes.

Nonobstant le rôle tenu par'l'auteur et le caractère mouvementé du temps où d vécut, ou ne trouvera pas dans les quelques traités mineurs ici mis à jour une contribution à l'histoire proprement dite de l'époque. L'intérêt des pages ici éditées est ailleurs. Il est dans la ligne même des études portant sur la spiritualité monastique en Orient. On aperçoit ici le relict de disciplines familières : on y entend la voix d'Ignace d'Antioche, pour qui les chrétiens sont, des porte-Dieu. La spiritualité optimiste du *Pasteur* <l'Hermas se retrouve dans le *Paradis·,* s'y retrouve aussi la théorie des deux Voies exposée dans la *Didachê,* puis dans la *Lettre de Barnabe.* Ainsi que dans Clément d'Alexandrie, la perfection y est représentée comme consistant dans la gnose, ou science du bien, et' dans la ressemblance avec Dieu. On dit aussi que la lin de la vie de perfection, ainsi qàe l'enseigne Origène, est de faire que l'homme devienne spirituel. Pour l'un et l'autre auteur, l'homme spirituel a l'âme comme mêlée à l'Esprit-Saint. La connaissance de la sainte Trinité, d'après notre écrivain comme d'après Origène, Didymc et Evagre, constitue le plus haut sommet de la science. L'auteur du *Paradis* tombe d'accord avec Grégoire de Nysse pour affirmer que les vertus de l'homme restaurent en nous l'image de Dieu. Avec Grégoire de Nazianze, il fait de la contemplation l'âme des parfaits. De concert avec Diadoque de Photicé, il veut que quiconque a reçu les dons de l'Esprit-Sainl soit promu théologien [1].

I. I.es auteurs qu'on vient de mentionner se trouvent groupes, et leur doctrine exposé»· dans *Spiritualité des premiers siècles chrétiens,par* M. Vh.i.kr, Paris, 1930.

Le scholiast c. on l'a vu, relève, par six fois, les emprunts faits à Isidore de Peluse, tandis qu'il renvoie une fois à saint Jean Chrysostom»· cl une fois à Theodorei. L'inlluence d'Isidore d'· Pélus»·, d'après ses recherches à lui, est donc notablement prépondérante. Pour être équitable et plus complet dans ses annotations cependant, il aurait dû continuel· le travail de rapprochement, en faveur de saint Maxime le Confesseur. 11 y a, en effet, entre les deux moines une parenté d'esprit évidente. La différence de leur role respectif auprès du Pape, à cinq siècles de distance, n'altère en rien cette ressemblance. On sait que saint Maxime vint se ranger à Rome aux côtés du pape Martin Ier, en 649, pour défendre l'orthodoxie menacée par l'hérésie du monothëlisme '. La controverse portail alors sur des sujets de christologie pure que la politique cl la question des races n'envenimaient guère. Aussi peut-on supposer que Nicétas se serait, comporté, le cas échéant, comme Maxime. 11 a en tout cas pensé et écrit à la manière de son illustre prédécesseur[2]. La Confrontation, non exhaustive, des textes suivants permettra d'en juger :

Saint Maxime	Nïcétas
Παβη ήοονή εινα». πάντω τήν όούνην Βιάίσχσν, *Capita Theologiae et Aecoaoiniae, P. G.* XC, 1197.	Πάσαν ήδονήν οδύνη ciaόεχεται, *Ce Paradis Spirituel,* 5.
Ιη γάρ παρά φΰϊϊν ηδονή πάντω παρέχεται *ΐj s w ΐi; o ~ζ·/ζζ* έν *-7.ZV/* ων *ζ τή* ήόονή νόμο άναιτίω προκαΟηγήσατο τή γενέσεω , *Capita Theologiae el Aeconomiae, P. G.* XC, 1320.	Όπηνίζα ει λαγνείαν ή πλησμονήν ή μετάληψι αυτή (ήδονήξ) γένητα·.... έστ*. οδύνη ή πρόξενο τή ψυχή φόβου καί λύπη , Le *Paradis Spirituel,* 4.

1. Pour faire connaissance avec saint Maximp» consulter V. Grumkl, *(Saintt Maxime de Chrysopoli» ou Maxime le Confesseur,* duns *Dictionnaire de TMoloyie catholique,* t. X. Paris. 1928, col. 448-449.
2. Consulter I. IfAvsuiaui, foc. *cil.,* p. xxv.

Οόκοΰν, ώ έβην, επειδή τήν μεν τή λύπην, ήγουν τον πόνον' τάκον γάρ άλλήλσι; άμφότερα. ή κατ' αϊσΟησιν ηδονή συνίστησι* τήν Βέ τή αϊσΟήσεω λύπην ήγουν τον πόνον ή κατά ψυχήν ήδονή ποιεϊν πέρυζεν, Çnaes*tiones ad Thalassium, P. G.* XC, 597.

ξύλον δέ γνωστόν ζάλου καί πονηρού ή αΐσΟησι ή 2ύο άντιζειμε'νου άλλήλοι φέρουσα καρπού τώ τήν σύσιν διττό». Ί'ίνε δέ εΐσιν ούτοι : ηδονή καί οδύνη. *Le Paradis Spirituel,* 1-2.

Είναι τήν προσευχήν αΐτησιν ών Θεό πρέποντο εαυτώ δορείσόαι πε'φυζεν άνΟρώποι 'ώσπερ καί τήν ευχήν ύπόσχεσιν ήγουν επαγγελίαν ών γνησίω λατρευόντε Θεω π ροσκομίζουσιάνθρωπο·., *Orationis Dominicae brevis expositio, P. G.* XC, 872-909.

Καί ή μεν προσευχή έστι αίτησι των διδόμενων ήμϊν δώρων παρά Θεού κατά χάριν ...καί ομιλία προ αύτον άμετάστροφο περί ου ; προσευχόμενο πέουζεν ενδεή . Ευχή δε ύπόσχεσι καί συνταγή ων γνησίω θεώ προσφέρουσι άνθρωποι, *Sur Ia Prière,* 1-2.

Ευχή έστι ύπόσχεσι των εξ ανθρώπων Θεω κατ' επαγγελίαν προσαγομένων καλών, *Capitum quinquies centenorum centuria, P. G.* XC, 1256.

Ευχή δέ ύπόσχεσι καίσυνταγή ων γνησίω Θεώ προσοερουσι άνθρωποι, *Sur Ia Priùre,* 2.

Pour rendre plus évident le lien spirituel qui relie les deux auteurs,faut-il rappeler que Maxime et Nicétas ont écrit l'un et. l'autre leurs grands ouvrages sous forme de centuries[1], genre littéraire qui distribue indifféremment sous cent chefs tous les sujets traités ? Faut-il mentionner enfin qu'ils ont, l'un dans la *Myslagogie** notain-· ment, l'autre dans le *Paradis Spirituel,* pratiqué le sym-J holisme mystique avec grand succès ?[2]

1. saint Maxime. *Capita de Charitale, P. G.* XC, 0G0-1047.
2. Dans F. *G.* XCI, 657-717.

Il faut reconnaître qu'en se présentant ainsi à la postérité dans le sillage lumineux de saint Maxime, Stéthatos se donne une excellente recommandation : le lecteur ne peut trouver qu'un intérêt accru à fréquenter, dans l'œuvre de Nicétas, le disciple et le continuateur d'un tel maître ,.

Jamais nommés, par notre auteur, les nombreux maîtres dont on vient d'accuser l'influence, informent constamment de leur doctrine Γesprit de l'écrivain, leur disciple averti et fidèle. Au surplus, parce qu'il a une forte personnalité, ce disciple émet aussi des opinions neuves. Il crée à son tour un sillage dans lequel entreront plus tard Grégoire Palamas cl les hésychastes2. Ainsi le mérite de ces textes, et ce n'est pas un monopole, hâtons-nous de le dire, consiste en ce qu'ils permettent, à des siècles ou à des années de distance, de remonter, par grandes étapes, jusqu'aux origines du Christianisme et jusqu'à la source de la vie monastique.

L'homme qui faisait comme en se jouant ces rapides synthèses appartient au xi® siècle. Il a été mêlé aux différents mouvements religieux'qui ont agité ce siècle, et notamment, comme il a été dit plus haut, au schisme de Michel Cérulaire. Mais, répétons-le, rien ne transpire ici de ces faits et gestes.

^1. Un courant de sympathie sc porte actuellement sur saint Maxime grâce aux travaux de M. Vil i.hr, semble-t-il. L'Initiateur reste peut-être S. !.. Epiphanovicz, *Matériaux pour l'étude de la vie et des écrits de saint Maxime,* Kiev, 1917 (en russe). Qu'on retienne : V. Grumrl, *Notes d'histoire rl de chronologie sur la vie de saint Maxime le. Confesseur,* dans *Échos d'Oritnt,* 1927, t. 16, p. -148-149. M. Viller,'Aux *Sources de la Spiritualité de saint Maxime. Les Œuvres d'Bvmjre te Pontiquc,* Toulouse, 1930. S. *Massimo Confessore* : La *mistagogia ed aitri serilti, Testo r versions itallana,* per R. Caktarrlla, i-lorencc, 1931, etc. La Collection *Sources Chrétiennes* annonce : Maxim»: le Confesseur, *Centuries sur la Charité,* introduction du R. P. Vu I.ER, traduction de J. Pégon. — Maxime i.e Confesseur, *Questions à Thalassio?,* Introduciion ci traduction du R. P. Disdier. — H. I-. von Balthazar. *Kosmische Liturgie Maximus des Hekennrr,* Eretburg i. B. 1911.

2. Le premier hcsychaste, Grégoire Je Sinaïte, témoigne de cette influence : • Lis toujours des traités, dit-il, sur la quiétude et l'oraison, telsqucClimaquc, saint Isaac, saint Maxime, ceux du Nouveau Théologien et ceux de son disciple. Stéthatos, ceux d'Hésychius, de Pliilotéc le Sinaite, qui sont dans le même esprit ». *G.* CL, 1324. — La question de l'hésychas/nc est exposée par IL Guilland, *Essai sur .Nicéphore Grigoras,* Paris, 1926, p. 16-54.

Ce qui s'y avère, c'est le climat spirituel dans lequel vivait l'auteur, eV bien de ses confrères en religion, vraisemblablement ; ('est la profonde influence qu'il reçut jeune moine. d<· son père spirituel, Symëon le Nouveau Théologien. Le climat spirituel est constitué par les enseignements des auteurs ascétiques précédemment nommés Quant à l'apport propre de Syméon, on peut le ramener à deux notions, dont une seule st fait jour dans nos textes : d'abord la nécessité d'avoir un directeur et de lui obéir aveuglément 1. La nature des sujets traités n'a pas amené Nicetas à faire état de cette discipline. Ensuite la part prépondérante faite au Saint-Esprit dans la vie île perfection. Toute la génération spirituelle qui compte Svméon le Nouveau Théologien, Svméon lui-même et Nicetas, accepte comme un dogme la conviction qu< l'Esprit-Saint inspire particulièrement certaines âmes, que ces dernières ont conscience de cette inspiration et qu'elle: sont par le fait même habilitées, en dehors de tout contrôle hiérarchique, aux tâches délicates d·· l'enseignement et sacrées théologiennes. C'est à faire accepter cette thèse comme on l'a 1res bien montré 2, que Nicétas écrit h *Vie de Syméon le Nouveau Théologien* : les spirituels, tel· son héros, ont droit aux charges du magistère, puisque Dieu meme leur confère ce droit par l'inspiration, et qu i le manifeste aux yeux de tous par des miracles. On coinprend dès lors, comme nous l'avons déjà dit 3, que le: premiers Bollandistes aient tenu cette œuvre pour tendaneieuse et en aient refusé la publication 4. Dans le *Paradis,* la thèse est très adroitement amenée : l'hoimnl qui a reçu les dons de ΓEsprit et les fruits de ses dons entre, grâce à la charité parfaite dont il est maintenant gratifié, dans le sanctuaire de Dieu, où il lui est impossible de garder pour soi uniquement les richesses dont il est devenu dépositaire. 11 en fait donc part à ses sein·blables, autrement dit, il enseigne.

1. Consultor I. Haumirrr, op. *cit., Préface,* p. XXX.
2. IIausiierr, lot. *cit.,* p. XXI.
3. Ci-deisus, p. 5.
4. Hacsrerk, *loc. cit.,* p. vi.

6. Nicétas Stéthatos écrivain.

Il reste à dire quelques mots de la manière d'écrire et de composer de Nicétas Stéthatos.

Dans le *Paradis Spirituel,* notre auteur n'use pas d'un style direct, mais d'un style symbolique, aussi la phrase est-elle souvent pénible, obscure et contournée. La transposition constante qu'il faut faire du plan réel au plan figuré finirait par irriter si l'accent de conviction qui vibre dans les longues périodes embarrassées ne soutenait l'intérêt. D'ailleurs l'obscurité ici incriminée n'a rien d'opaque. Et elle est rachetée au surplus par la chaleur, par le mouvement et par quelques recherches de style. Bref, dès que sont acceptées des expressions bizarres qui reviennent souvent :

L'Esprit-Saint est l'Arbre de Vie.

Nos sens sont l'Arbre de la Science du Bien et du Mal.

Le plaisir et la douleur sont le fruit de cet Arbre.

Le plaisir et la douleur sont des fruits doubles, etc.

dès qu'on passe sur ces formules insolites, on se laisse prendre à la progression de l'idée et à la thèse de l'auteur.

Il reste que Nicétas n'a pas toujours une langue limpide. Comme sa doctrine, son style se ressent un peu de l'ésotérisme dans lequel s'élabore la pensée de l'auteur et de ses maîtres en spiritualité.

Quant au vocabulaire, il est en gros celui de saint Paul sauf çà et là, quelques acceptions particulières à Stéthatos. Soit le terme πνεῦμα : Nicétas le charge de tant de richesses qu'il embarrasse le traducteur. Le rendra-t-on par le mot « esprit »? « La langue française, répond le P. Hausherr [2], a complètement laïcisé le mot esprit. Un homme d'esprit peut être un parfait mécréant... Pour traduire) le français doit recourir à des périphrases telles que : Vie spirituelle, esprit surnaturel, vie intérieure » et encore ne rejoint-il pas tout à fait par là

1. Aussi le *Lexicon Graecum Novi Testamenti* de F. Zorell, S. J., 2e édition, Paris, 1931, peut-il être d'un grand secours par les rapprochements de toute sorte qu'il fournit pour chaque mot.

2. Loc. cit., p. xcii.

la plénitude de sens que le moine grec saisissait du premier coup dans les expressions correspondantes dérivées de   Le lecteur doit toujours mettre le mot esprit, même quand il n'est pas écrit avec une majuscule, en relation avec ΓEsprit-Saint. L'esprit dans l'homme est cette partie de l'ânie supérieure à l'intelligence qui. animée par Γ Esprit d'En-llaul, devient le principe et le siège de la vie spirituelle. »

Peu d'autres vocables, hâtons-nous de le dire, sont à l'égal de τζνευμα écrasés par la substance sémantique. Peut-être le mot χἴσΟησι; est-il lui aussi susceptible de tenir plusieurs rôles sous la plume de Stéthatos : sensibilité, activité des sens, sens ? C'est cela tout ensemble. On voudra bien s'en souvenir en lisant le texte. Par endroits, le traducteur français aura don»· l'impression que pour rendre intégralement l'idée, il ne serait pas trop d'une; paraphrase. Encore une fois, ce genre «le difficulté n'est pas absolument constant et le commentaire l'aplanira en partie, espérons-le.

Nous n'avons rien dit de la composition, et pour cause Sans être tout à fait absente, elle a un dessin si lâche, si capricieux et si irrégulier qu'il ne sera pas aisé de découvrir le plan suivi par l'auteur. L'allure «lu récit rappelle la marche de Sénèque : une progression zigzaganle. qui compense par l'imprévu des découvertes les accrocs faits à la logique.

7. Jugement d'ensemble.

Résumons en terminant l'apport de Nicétas dans le. *Paradis Spirituel* et les brèves dissertations qui suivent.

L'histoire proprement dite, celle pour qui les faits seuls ressuscitent le passé, ne glanera ici qu'un petit nombre d'épis. Elle fera cependant état des ouvrages mineurs d'un écrivain qui fut un moment, par la plume, un des protagonistes du schisme d'Orient. c'est-à-dire de l'un des drames les plus marquants de l'histoire humaine, puisque neuf cents ans bientôt révolus ji'auront pu épuiser les conséquences dont il était et dont il reste encore la source. Ils seront curieux de connaître sous un autre jour que

celui de la grande histoire l'adversaire du cardinal Humbert, un peu comme ils s'intéressent à la pensée intime et secrète des homines publics de tous les temps.

Les philologues eux aussi, malgré l'imperfection de ce travail, enregistreront, à côté et à la suite de la l ie *de Syméon le .Nouveau Théologien* éditée par le P. Hausherr, la parution de ces plus minces inédits, complément d'une œuvre et d'une activité relativement importante.

Les personnes qui étudient les choses de la mystique recueilleront de même la déposition de notre auteur : Nicétas vient, à son tour, dire avec conviction son humble avis sur la contemplation. A la suite des plus profonds philosophes de l'antiquité, des Pères de l'Isglise — d'un saint Grégoire de Nazianze par exemple , des saints formés dans Γ Évangile, il la proqlaipc la forme de vie humaine, la plus haute, la plus féconde et la plus béatifiante.

Tous ceux enfin qui s'intéressent au monachisme oriental auront ici, par moments, l'impression de pénétrer un peu dans la vie intellectuelle des moines du xic siècle et de surprendre leurs préoccupations à longueur de journée. Préoccupations un peu abstraites et quintcssenciées peut-être, mais si constamment tournées vers l'amélioraiion nrnrale qu elles deviennent un spectacle bienfaisant et tonique au premier chef. Celte impression repose et ravit. Elle adoucit, aussi le verdict sévère porté par l'histoire sur l'inertie et presque sur la stupidité intellectuelle et religieuse de la première génération des moines " orthodoxes » byzantins.

Bibliographie sommaire.

Λ. *H.* – Nous nous bornons à signaler dans la lisl ci-dessous les seuls ouvrages expressément mentionnés a Cours de notre travail.

Balthazak 11. ! .. *Kosmische Liturgie, Maximus d Bekenner,* Freiburg i. B.. 1941.

Bbéiiieb L., *Le Schisme oriental du XIe siècle,* Paris, 189

Bυτι,κκ C.. *The Lausiac History of Palladius,* Cambridg 1898.

Crampon A., *La sainte Bible,* édition revisée,Paris, 193

Cantabella R., 5. *Massimo Confessore : La Mislagog ed alti scrilti. Testo c versione italiana,* Florence, 193

Dain A., *Leçon sur la Stylistique grecque,* Paris, 1941.

Dieui. Ch. cl G. Marçais, *Histoire du moyen âge,* I. II *Le Monde Oriental de* 395 *à* 1081, Paris, 1936.

Disoif.b M. Th., *Nicétas Stéthatos ou Pee.toratus,* dans *Di tionnaire de Théologie Catholique,* I. XI, premiè parii·. 1931, col. 479-486.

Epipiianox io/, S. I... *Matériaux pour l'étude de la vie des écrits de saint Maxime,* Kiev. 1917 (en russe).

Fabiuc.ii s-Ilabt.ùs, *Bibliotheca Graeca,* Hambourg, 179 1809.

Grumel \.. *[Saint Maxime de Chrysopolis ou Maxime Confesseur,* dans *Dictionnaire de Théologie Cath lique,* I. X, Paris, 1928, col. 448-449. - *Noles d·'lu foire et de chronologie sur la aie de saint Maxime,* dai *Echos d'Oricnt,* 1927, t. 26, p. 448-449.

Guii.i R., *Essai sur Nicéphore Grégoras : ΓHomme TCEuvre,* Paris, 1926.

Lagbange M. .T., *Saint Paul. Épîlre aux Romains.* Paris 1916, p. 215.

Migne J. P., *Palrologiac Graecae* t. î.XXXVIII, X XCI. CXX. — *Patrologiae Latinae* t. LXXI1I.

Xicétas Stéthatos, *Un grand Mystique byzantin.* 1 w *de Syméon le Aouveau Théologien,* 949-1022, publiée par I. 1-Iausherr, Home, 1928 *(Orientalia Christiana,* vol. XII, num. 45).
Paruuiiie J., *Les débuts du Monachisme à Constantinople,* dans *Revue des filiales historiques,* t. LXV, 1899, p. 67-143.
Toussaint C., *fipîtres de saint Paul. Leçons d'Exégèse. II. L'Epitre aux Romains,* Paris, 1913.
Vh.i.EK M-, *Spiritualité, des premiers siècles chrétiens,* Paris, 1930.
— Jhx *Sources de la Spiritualité de saint Maxime. Les (Euvres d'Evagrc le Politique,* Toulouse, 1930.
ZoREi-i· l ·· *Lexicon Graecum Aovi Testamenti,* 2e édition, Paris, 193J.

TEXTE ET TRADUCTION

I

Le paradis spirituel[1]

Qu'est ce que le paradis spirituel ?[1] Quelles en sont les plantes et. les fruits divins? Très savant et profond exposé figuré. — De Stéthatos.

·>

1. 1.'arbre de Vie c'est le Saint-Esprit qui habile en l'homme fidèle comme saint Paul ' le dit. : « Ne savez-vous pas que vos corps sont le temple du Saint-Esprit qui habite en vous ? * » L'arbre de la connaissance du bien et du mal c'est la sensibilité qui porte deux fruits contraires l'un à l'autre et qui ont une nature double. 2. Quels sont ces fruits ? Le plaisir et la douleur, ' et chacun se divise encore en deux. Le premier se divise en besoin et nécessité naturels d'une pari, puis en libertinage et excès ; l'autre en crainte et tristesse d'abord, ensuite en luttes et fatigues imposées par l'esprit.

3. De ces fruits l'un est bon quand on le prend pour une nécessité naturelle et avec à propos. Car ce n'est pas malcncontreusementque la sensibilité se trouve implantée en nous *, et ce n'est pas parjalousie qu'on lui a fait une'2

1. Les astérisques renvoient ci-dessous aux paragraphes correspondants du *Commentaire.* Si un paragraphe donne lieu à plusieurs renvois, le premier renvoi se fuit par un seul astérisque, le second par deux astérisques, etc. I.es titres qui comportent un astérisque renvoient au commencement des chapitres respectifs dans le *Commentaire.*

2. 1 Cor., VI, 19.

I

ΤΙΣ Ο ΝΟΗΤΟΣ ΙΙΛΡΛΔΕΙΣΟΣ

ν.Α -.i'i'x τα -V αΰτώ φυτά και οί τούτων θείοι καρποί. Σοφωτάτη καί ύύηλή τροπική θεωρία. — ΣτήΟατου.

1. Το τύλον τή ζωή το άγιον ΙΙνεύμα έστι το ένοικοϋν έν τώ πιστώ άνΟρώπω, καθώ ό ΙΙαϋλό φησιν ‘ « Ούκ οιδατε ότι τά σώματα υμών ναό είσι τού άγιου Πνεύματο τού ένοικόδντο έν ύμίνζ » Ξύλον δέ γνωστόν καλού καί πονηρού ή αϊσΟησι ή ούο αντικειμένου; άλλήλοι φερουσα -.αρπού τώ την φύσιν διττώ.
2. Ί'ίνε δε εισιν ουτοι; Ηδονή καί οδύνη, ών έκαστη διαιρεί- ται αυΟι =·.; δύο. Διαιρείται δέ ή μέν =· χρείαν φυσικήν τε καί άναγκαίαν καί ει λαγνείαν καί πλησμονήν, ή δέ ει φόβον καί λύπην καί ει αγώνα καί πόνου πνευματικού .

3. Γούτων ή μεν καλή έστι ει μετάληύιν φυσικήν τε και αναγκαιαν μεταβαλλόμενη εύκαίρω . Ουδέ γάρ κακώ έν ήμίν ή αϊσΟησι έφυτεύΟη, ουδέ φΟονερώ άπηγορεύΟη έν τώ ειπεΐν ’ « Ού φάγεσΟε άπ' αύτοΰ » ’ ει γάρ απόπειραν τινα καί δοκιμήν

défense, quand on lui a dit : « Vous ne mangerez pas de cel arbre » [1]. C’est pour mettre comme à l'épreuve, à l’essai et en exercice les tendances de l’homme et son obéissance ou son insoumission qu’elle a été implantée.

4. Aussi a-t-elle été appelée ΓArbre de la connaissance du bien et. du mal. C'est qu elle donne la puissance de connaître à ceux qui participent à sa nature propre, puissance qui est bonne pour les parfaits, mauvaise pour les imparfaits. Elle est de plus, en ceux qui sont trop friands de sensations, comme une nourriture solide pour ceux qui ont encore besoin de lait[2], lorsque c'est pour lê libertinage ou avec excès qu’on prend le plaisir. Elle produit aussi, en conséquence, la connaissance du mal qui est douleur, cause pour l'âme de crainte et de tristesse.

5. Le plaisir produit dans l’âme la connaissance du bien lorsque c'est pour un besoin et une nécessité naturels qu'il est pris. La douleur, au rebours, produit la connaissance du mal lorsque ce n’est pas pour un besoin naturel, mais en vue du libertinage ou avec excès qu’onl prend le plaisir.Ainsi à tout plaisir succède une douleur. * C'est pourquoi on appelle connaissance du bien, du mal et du mauvais, l'arbre de la sensibilité, et c’est à bon droit.

6. Parmi les plaisirs il en est pour l'âme et il en est pourlecorps. Les plaisirs de l’âme ont trait h la contem-. plation * et aux études. Ceux du corps se prennent en conmunauté avec l’âme : ce sont ceux qui regardent la nourriture, les relations intimes et les chose! de ce genre. Telles sont du bien la nature et la connais-, sance. Dans l’usage des aliments, en tout cas, interviennent le dégoût et l’insatiabilité ; dans la parure,,1

1. *Genèse,* Π, 17.
2. *Hèbr.,* V, 12.

και γυμνασίαν τή τού ανθρώπου ροπή τε καί ύπακοή ή παρακοή έφυτεύΟη. 4. Διά τούτο γάρ ζαΐ ξύλον του γιγνώσκειν καλόν τε και κακόν ζέζληται, δύναμιν διδοΰσα γνωστικήν τοί μεταλαμβάνουσι τή οικεία φύσεω , ήτι καλή με'ν έστι τοί τελείοι , κακή δέ τοί άτελεστέροι * έτι καί τήν αϊσΟησιν λιχνοτέροι ώσπερ στερεά τροφή τοί ετι γάλακτο δεομε'νοι έπη νίκα εί λαγνείαν ή πλησμονήν ή μετάληψι αυτή γένηται ‘ καθ’ ήν καί τήν γνώσιν του κάζου ποιείται τή μεταλήψει, ήτι έστί οδύνη ή πρόξενο τή ψυχή φόβου καί λύπη .

5. Ή μεν γάρ ηδονή τήν γνώσιν έν τή ψυχή του καλού ποιείται ει φυσικήν χρείαν καί! άναγκαίαν μεταληφθεΐσα. Ή δέ οδύνη τήν γνώσιν άντικρυ τού κακού, όταν μή κατά χρείαν φυσικήν, αλλά κατά λαγνείαν ή πλησμονήν ή μετάληψι τή ηδονή γένηται. ΚαΟ'ο καί πάσαν ηδονήν οδύνη διαδέχεται. Διά ταΟτα ουν γνωστόν καλού τε καί κακού καί πονηρού το τή αΐσΟήσεω ξύλον κέκληται, καί εικότω .

6. Καί των ηδονών αί μεν είσι ψυκικαί, α! δέ σωματικαί. Καί ψυκικαί μέν αί περί τήν θεωρίαν καί τά μαθήματα, σωμα-"ίζαί δέ αί μετά κοινωνία τή ψυχή γινόμεναι καί τού σώματο , οσαι περί τροφά ζαΐ συνουσία καί τά τοιαύτα. Αύτη τού καλού ή φύσι και γνώσι . Εν γούν ταί τροφαΐ μεσάζε: à κόρο καί ή απληστία, έν τοί ένδύμασιν ή πλεονεξία καί παράχρησι , έν "Λι νομίμοι καί φυσικαΐ συνουσία·.; αί παρά φύσιν καί ή κατά-*Ζ?ή'··ξ· Αδτη ή γνώσι τού κακού.

l'ambition et l'excès, dans les relations intimes et naturelles, celles qui sont contre nature ou abusives : voilà la connaissance du mal.

7. De ces deux choses la connaissance nous vient par la sensibilité. Or, quand Dieu dit, une première fois, comme s'il s'adressait à un seul : « De tout arbre du jardin lu feras ta nourriture » *, il parle à la partie raisonnable de l'âme, * en tant qu elle est seule appelée à un destin supérieur, il sépare le champ de la contemplation des choses divines do toutes les choses naturelles qui relèvent du domaine de notre connaissance et de notre plaisir ". il meta l'épreuve, grâce à la contemplation pure, les pensées de ceux qui ont pris du fruit ainsi que leurs passions 8. En second lieu, comme si Dieu s'adressait à deux ou même à des parties plus nombreuses* de l'homme irrationnel qui est tributaire de la dualité matérielle, du désir et de la concupiscence, et qui n'a pas de peine à faire descendre l'esprit jusqu'au mal : « De l'Arbre de la connaissance du bien et du mal vous ne mangerez pas » dit-il. Qu'entend-il par là ? sinon plaisir et douleur, comme il a été dit.

9. Connaissance du bien et du mal, tel est le nom donné à la contemplation effective de cet arbre en tant qu'elle donne aux parfaits * une puissance pour connaître toutes les choses visibles et invisibles, humaines et divines. Et. cette puissance est capable, à partir non seulement de la contemplation des belles choses, mais encore à partir de celles qui sont contraires à la piété, en conformité avec la disposition dominante de l'esprit, «le devenir aussi chez le contemplatif un moyen «le capturer ses semblables. 10. Ainsi autrefois, chez les

1. *Genèse,* II. 1G.
2. *Genite,* II, 17.

7. Τούτων δέ των άμφοτέρων ή γνώσι γίνεται ήμίν άπό τή αίσθήσεω ' εν γουν τω ε.πειν πρώτον τον Θεόν ώ τ.ζ'ζ: vrj. ' « Άπό παντό τύλου τοϋ έν τώ παραδείσω βρώσ-ι ραγή », "<;» λογιστιζώ μέρει τή ψυχή ώ μόνω τή ζρείττονο ΰπάρχοντι μοίρα διαλεγόμενο ό θ«ό , απομένει την χώραν τή θεωρία των θείων πραγμάτων άπό πάση ρύσεω των οντων τή έμή γνώσεω καί τρυρή , διά θεωρία ακραιφνού μετά λαβή 1, τού λόγου εξετάζω* καί τά κινήσει αυτών (*). 8. Ε?τα ώ προ δύο ή καί πλείονα τώ άλογωτε'ρω μερει, ώ τή υλική δυάδε ΰπάρχοντι θυμού ζαί επιθυμία και προ τα πονηρά τήν διάνοιαν ζατασπώντι ραδίω ' « Άπό δε τοϋ ξύλου τοϋ γινώσζειν ζαλδν ζαί πονηρόν οΰ οάγεσθε. » Λπ αύτοϋ ποιον δε λίγων; Ηδονή ζαί οδύνη , ώ καί πρόσθεν είρηται.

9. Γνωστόν 2 δε ζαλοϋ ζαί πονηρού λέγεται ή του ξύλου τούτου τή θεωρία μετάληψι ζαθο τοί μεν τελείοι δύναμ-.ν παρέχει γνώσεω πάντων των ορατών τε και αοράτων, άνθρωπίνων τε ζαί θείων πραγμάτων, ζαι δυναμένην ού μόνον άπό τή θεωρία των χαλώ*, άλλα ζαί άπό τή των εναντίων τή θεοσεβεία, ζζτά τήν έζάστω κρατούσαν έξιν τή διαθέσεω , ζαί τώ μεταλαμόάνοντι γενίσθαι τή αιχμαλωσία των όμοζωή 3 πρόξενον. 10. ΟΓόν ποτέ ό έν πατράσι Οεσπέσιο Χόννο έζεΐνο ειργά-

(*) 'Ισιδώρου. Τχ μιν ïçt/.τχ ράδιον θηραται, άτ: οù πολλή διό-•Λ'να πρα;ματ::α; ' τά δί δυσ;φ«χτχ ούδαμώ άλώσιμχ οντα πόνον ;j ?ν προçty«î Ιάνίοιχτά ούδχμώ; άλώοιμα wt» πόνον μεν προξενεί ro?? τολμώσιν επί τ ν Θήραν ίξελΟεΐν · καί νΐωδήποτι χαίρω πρχγμα, πάση Θήρα κρεϊττον Θήιαν lr.\j ειροΰντε; το5 τελου; α;ααρτάνουσιν.

1 λαβή; Daln : λάβοι; co<i. || 2. γ^·>στόν not ; γνωστόν cod. | 3. όμοξωήε cod-

Pères, le divin Nonnus' ' eut à faire, pour la ramener de chez les courtisanes, à la bienheureuse Pélagie, et il la présenta, vierge pure, au Christ 1st l'ascète Vitalius | “ lit de même avec les courtisanes d'Alexandrie.

11. Pour les imparfaits touchant les choses divines, et pour ceux qui manquentd'expéricncc dans la participation à ce pouvoir, c'est au contraire la connaissance du mal qui se produit comme il arriva justement, un jour autrefois, aux fameux prêtres ot juges' pour avoir regardé la chaste Suzanne. · Ainsi donc ce (pii pour le divin Nonnus fut cause de vie, dans la grâce, fut pour ces vieux prêtres et juges, cause ‹l · mort. 12. Et non seulement il en fut ainsi autrefois, pour chacun, à la suite de la contemplation de l'une et l'autre plante, mais encore aujourd'hui, tous les jours, c'est la même chose pour tous. Non que la plante soit ainsi de nature, loin de là ! car elle n'a pas été méchamment plantée pour un mal — Dieu ne fait rien de mal — mais parce que manque le sens de la pureté pour la comprendre et la contempler.

13. De la même manière donc, pour ceux qui sont purs et mus par Γ Esprit-Saint, la contemplation des choses humaines et des propriétés de la nature divine à été bonne', sûre, irréprochable et salutaire, communiquant toute bonté aux actions particulières proportionnellement au pouvoir reçu par chacun. 14. Combien l'âme est plus élevée que ce corps corruptible ' et combien plus précieuse, c'est évident pour tous ceux qui marchent selon l'esprit. Et de quoi Dieu tient-il donc un plus grand compte, du corps ou de l'âme? C'est de l'homme douéd'in-

1. Voir le *Commentaire,* p. S3.
2. îl Cor., XI, 2.
3. Voir le *Commentaire,* p. 85.
4. Voir *Dan.,* XIII.
5. Cf. *Hom.,* VII, 25.

σατο τήν μαζάριαν έζ πορνών Πελαγίαν αγνήν τώ Χριστώ -χρ- παραστησάμένο , ζαί ό ασκητή Βιτάλλιο τά εν 'Αλεξάνδρειά πόρνα .

11. Τοί δέ γε ατελεστέροι περί τα θεία κάί ~ρ'~: τήν ταύτη μετάληψιν άπείροι , τή εναντία τού κακού πρόξενο γίνεται γνώσεω , ώσπερ δε γέγονέ ποτέ τοί ίερεύσι ζαί κριταϊ έζείνοι πάλαι ή τή σώρρονο Χουσάνη ' θεωρία. Ό ούν τώ θείω πατρί Νόννω πρόξενον έγένετο ζωή έν τή χάριτι, τούτο τοί παλαιοί ίερεύσιν έζείνοι πρόξενον θανάτου έγένετο. 12. Καί ού μόνον ταύτα συνέβη τότε έζ τή -κατ' άλλήλου τοΰ φυτού τούτου θεωρία ει έκαστον, άλλα καί νυν καθ' έκαστην συμβαίνει έν έζ.άστω · οΰχ ότι ουτω ρύσεω τό φυτόν έχει, άπαγε ' ού γάρ έρυτεύ'ΐη κακώ ώ κακόν — ο ύοέν γαρ κακόν έποίησεν ό Θεό — άλλ' ότι καθαρών τα αισθητήρια οέεται ει κατανόησιν καί οπτασίαν αυτού. 13. Ί'ούτω τοίνυν τώ τρόπω τοί ζαΟαροί ούσι ζα· ό.α Πνεύματο αγίου ένεργουμίνοι , ή θεωρία τών ανθρωπίνων πραγμάτων ζαί τών τή θεία ρύσεω ioιωμάτων ζάλή τε καί άπταιστο , άνεπισραλή καί σωτήριο γέγονε, μεταοιόοϋσα παντό αγαθού τοί οΐζειοι ποιήμασι κατά τήν έκαστου οεκτιζήν οϋναμιν.

14. Όσον 3έ ή ψυχή τού φθαρτού τούτου σώματο ΰψηλότεοα ζαί τιμιότερα, δήλον πάσι τοϊ κατά πνεύμα περιπατούσιν. Είτα τίνο άρ« ' Θεό ποιείται λόγον πλείονα τού σιόματο ή τή; ψυχή : Τού ανθρώπου τού νοούμενου πλείονα άρα λόγον ποιείται ό πλάσα αυτόν ' καί δαψιλεστάτη μεν νοητή οα-

1. Σουσάνηi nos : 'Άννη cod.

telligence que son Créateur fait plus grand cas. Il l'a jugé digne de la prodigalité spirituelle la plus magnifique * — il a dit, en effet, : « De tous les autres arbres qu sont dans le jardin, tu feras ta nourriture » — 1 prodigalité point du tout inférieure à la prodigalité réservée aux sens. 15. Or. cette prodigalité sensible/ ce n'est pas seulement par le moyen des aliments qu'elle se manifeste à nous, mais elle tombe encore sous les sensi île beaucoup d'autres manières différentes.

16. Λ mon avis, ce n'est pas en conformité avec celte sensibilité brutale qu'au commencement Dieu voulut que l'homme se mit à l'action, et qu'il menât la vie à laquelle depuis la chute nous avons été condamnés, à savoii : â l'esclavage du ventre 2, et pire encore, mais qu'il fût divinisé pour ainsi dire, roi de lui-même et de ses passions, comme il l'était de la création entière. Sans quoi, Dieu aurait-il créé l'homme comme un ange et comme un Dieu en imprimant en lui spirituellement son image?

17. Non, le dessein de Dieu n'était pus que l'homme fût à ce point changé en bête, et qu'il recherchât la sensi· bilité et vécût pour elle. En voici la preuve dans cette suprême parole du Créateur : « Ne travaillez pas pour la nourriture périssable, mais pour celle qui demeure pour la vie » 3; parole semblable â cell* qui fut dite, dans l'Eden, à Adam : de travailler et de garder le jardin · '. 18. Et encore cette affirmation : « Moi. j'ai une nourriture à manger que vous ne connaissez pas» .à l'adresse de ceux qui tiennent leur esprit manifestement attaché aux choses visibles. Et à nouveau :« Cherchez'

1. *Genèse,* II. IC.
2. *Hom..* XVI. IS,
3. *Jean..* VI. 27.
•1. *Gai..* II. 15.
5. Joan.. IV, 32.

πάνη ήξίωσεν — είπε γάρ ' « Εζ πάντων μεν των άλλων των εν τώ παραδείσω βρώσει οχγ^ » — ήττονο δε ή ούδ' όλω τήτ αίσθησή^· 15. Ή γάρ αισθητή δαπάνη οὐ διά των βρω-■λχζω'/ μόνον νοείται ήμΐν, άλλα και πολυτρόπω άλλω διατό-ρω ταί αίσΟήσεσιν ύποπίπτουσα.

16. Οίμαι δέ οτι μηδέ κατά τήν κτηνώδη τούτην αίσΟησιν έβουλετο κατ' άρχά τον άνθρωπον *i Θεό* κινεΐσίΐαι, κα'ι ζήν ήν μετά τήν παράόασιν κατεκριΟημεν, ώ είναι δουλον γαστρο καί των ύπο γαστέρα, άλλ' ώ θειον τινα και βασιλέα, ώσπερ δε πάση τή κτίσεω ουτω καί εαυτού καί παθών ' έπεΐ σύδ άν ώ άγγε-λον αΰτσν ή θεόν έποίησε θέσει, τήν ιδίαν εικόνα νσερώ ει αυτόν έντυπώσα .

17. Οτι δε ούκ ήν τούτο Θεώ βουληΥον ούτω άποκτηνω-Οήναι τον άνθρωπον και των ύπό τήν αϊσΟησιν δρέγεσΟαι αυτόν και ζήν, οήλον έκ τού εΐπείν έσχατον τον δημιουργόν λόγον · « ΙδργάζεσΟε μ.ή τήν βρώσιν τήν άπολλυυ.ένην, άλλα τήν μηνού-σαν ε· ζωήν. ^Οπερ έκείνου τούτο έστι ομοιον τοΰ ρηΟε'ντο έν τή Έδέμ τω Άδάμ * έργάζεσόαι και ουλάσσειν. 18. ΕΙτα πάλιν ι « Έγώ, φησίν, *ϊ,γω* βρώσιν φαγείν ήν υμεί ούκ οΐδατε » περί τα δρώμενα δηλονότι προσηλωμένη·? τήν διάνοιαν οχοντε .

d'abord le royaume des cieux et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît»'. C'est que la contemplation était pour la raison pure.

19. D'une part, la loi du travail qui fut donnée à l'homme c'était le travail intellectuel de l'esprit ' comme de savoir quel est le plan de toutes les idées, quel est l'organisateur de l'univers, quelles sont les raisons des êtres, quelle est leur nature et quel est leur mouvement; d'où, de quoi et comment lui-même il a été créé; est-ce du néant ou des éléments préexistants. Voilà pour l'ordre de travailler le jardin.

20. Il lui fut ensuite donné la loi de garder vis-à-vis du Créateur de l'univers l'amour de bienveillance, le respect cl le cdmmandement à lui signifie, et aussi de se livrer à la recherche de la nature divine de son Créateur. Voilà ce qu'était pour Adam travailler et garder le jardin, ainsi que le mystère du commandement à lui signifié. 21. Tant qu'il retint le souci de ces plantes immortelles, j'entends des idées divines, comme c'est aussi l'avis du Théologien *, et qu'il s'adonna à la contemplation des êtres, et qu'il se nourrit de celle nourriture des spirituels, il restait déifié. Mais lorsqu'il se lut révolté contre les règles qui le concernaient, lorsque ce qui était au-dessus de lui lui fut montré, parce qu'il ne pouvait supporter le poids de la gloire qui lui était présentée, et parce qu'il était déboulé de son esprit de sagesse etde délibération, il perdit pied. Aidé en cette chute par les tromperies de la femme, il céda misérablement à cette dernière et souffrit ce qu'il souffrit : il fut vaincu par la concupiscence de la chair et des yeux -, et, malheur qui n'aurait jamais dû arriver, il devint le

1. ΛiαΚΛ., VI, 33.
2. I Joan., II, 10.

Και αὐϋι ' « Ζητείτε πρώτον *tçj* βασιλείαν τού Θεο5 καί τήν δικαιοσύνην αὐτοῦ, καί ταύτα πάντα προστεΟήσετα·. ὑμίν. " θεωρία γαρ ήν κατά τον τελειότερο? λόγον.

19. Καί ἐργάζεσθαι μέν ἐδόθη νόμο αὐτῷ τήν νοερόν τού νο'ο εργασίαν ' *νΛ'*> τό είδένα: τι ή των όλων λόγων κατασκευή, τι ὁ πάντα παραγαγών, τίνε οί λόγοι των όντων, τί ή ρύσι αυτών, τί ή κίνησιο, πόΟεν καί ἐκ τίνο καί πώ αυτό ἐπλάσθη, ἐ ούκ όντων αρα ή ε υποκείμενων. Καί τὰ μεν τή εργασία τοιαΰτα.

20. Φυλάσσει? οί ἐδόθη ὁ νόμο αὐτῷ τήν προ τον ποιητήν του πόντο εΰνοιαν καί τιμήν καί τήν δοθείσαν αὐτῷ εντολήν, καί τήν ερευνάν τή θεία ρύσεω του πεποιηκότο αυτόν. Καί τούτο ήν το εργάζεσθαι και ρυλάσσειν αυτόν καί το μυστήριον τή δοΟείση αὐτῷ εντολή .

21. Κ«ί ἐω μεν ούν των αθανάτων ρυτών εκείνων επιμελούμενο , των θείων ρημί εννοιών, ὡ καί τῷ θεολογῷ οοκεί, ταΐ Οεωρίαι των όντων ἐσχόλαζε, καί τήν των νοητών εκείνην ἐτρέρετο τροφήν, τεΟεωμένο ήν. "Όταν δε των οικείων μέτρων κατε ανε'στη, καί τὰ ΰπερ εαυτόν ἐραντάσ&η τό βάρο τή υποκείμενη αΰτω δόξη βαστάσαι μή δυνηΟεί , αυτό τε του βειηκότο αΰτοϋ καί σοφού φρονήματο ἐσαλεόΟη, καί τή συμβουλή ω τή απάτη ἐοεήΟη τή γυναικό , ή καί δοστυχώ πειθάρχησα; πΐπονθεν ο πέπονΟε ̓ σαρκό κατακρατηθεί καί οφθαλμών επιθυμία καί οὐο πολέμων μέσον, φέϋ τή ἐμή εὐηΟεία , ὡ οὐκ ωρελε γεγονω σαρκο; τε καί πνεύματο ων τον ακήρυκτον και

centre de deux combats, hélas pour mon innocence ! combat de la chair et combat de l'esprit. Leur guerre inopinée et inéluctable fut laissée en héritage au genre humain et elle entraîna, pour l'aine, la mort funeste consécutive à cette guerre, à la suite de laquelle vint la mort du corps, grâce â la bonté de Dieu : Dieu voulait éviter qu'à la suite de la mort de l'âme, le mal survenu ne fût éternel et qu'il no fût lui-même lésé dans son habitation en nous.

22. Il nous reste encore à parler des voies qui conduisent pareillement au royame de Dieu. * Quelles sont-elles ?'L'humilité et la charité sont de chacune des parties de la chaîne divine des vertus les sommets et les commencements extrêmes. L'humilité d'abord est le commencement extrême de cette chaîne, en bas, et la charité, quand elle est parfaite, y est à tous les degrés, (''est le point extrême, en haut. Autrement dit, dans l'échelle sainte * des divines vertus, elle représente les degrés opposés les plus hauts et les plus parfaits.

23. L'humilité constitue le commencement de l'ascension de l'échelle, et la charité, quand elle est parfaite, faisant partie de tous les degrés de la vertu et de la montée de l'échelle, conduit celui qui a appuyé scs bases sur elle, dans les pâturages éternels et purs de la béatitude de Dieu, du chœur des anges et de l'union avec Dieu.

24. Quant au portier, c'est l'Esprit-Saint. ' On ne peut entrer autrement dans le royaume du Christ que par l'échelon d'en bas qui est la sainte humilité. *' Grâce à l'humilité on entre, comme on l'a dit[2], dans les portiques de la philosophie pratique qui sont : la soumission,

1. On retrouve ici, i'iinaxo chère à tons ceux qui lisaient Vlîcheite *tie Paradis* de saint Jean CHmnque.

2. L'auteur traite le sujet dans les *Practica Capita* de la *Première Centurie* et, ραi-sim. dans les deux outres *Centuries, P. G.* CXX, 852-1009.

άφυζτσν ~ζ'/Λ\)Λί τή ανθρώπινη έγζαταλιπών φύσει μετέόωζεν ήμΐνεί ύυχήν καί τον έζ τοΰ τοιοϋτου πολέμου ζκί'ΐζ'.ζ·» Oiw.w, ον χάριν καί z ζΜϊΛζ έπηκολονΟησε θάνατο φιλανθρωπία Θεού, •να μή το L/. ')χ>άζζυ τή i-r/^z έπιγινόμενον καζόν αθάνατον γένηται ζαί ζημιωΟή Θεό τήν έν ήμιν κατασζήνωσιν.

22. Λείπεται ΐέ είπείν ημά ζαί περί των ό'ών ωσαύτω των φερουσών ε": τήν βασιλείαν τού Θεού. Τίνβ αύται ; ή ταπείνωσι , ή αγάπη των έζατέρων μερών τή θεία σειρά πασών των αρετών άκραι καί τελευταία: ε:σ: καί άρχαί. II μέ> γαρ ταπείνωσι αρχή ταυτη άζροτάτη κάτω * ή ζζ y.^ir.rt τελειαούσα πασών των ραΟμίοων y.'j~.rtz το άζρότατον άνω * ή άλλω τή ■:ρά κλίμακε τίόν θείων αρετών α: αντίκρυ άζρότατα: ζαί τελευταία·. βαθμίδε . 23. Ή μέν γάρ ταπείνωσι αρχήν τή ανόιου ποιείται και κλίμακε . II οέ αγάπη τελεία ούσα πασών των ραΟμίοων τή αρετή καί τή έπΐ το Λζζ ανόοου τή κλίμακε έ άγειτον έπ' αύτήν τά ράσει έρείσαντα έπ; νομά άεΰ'ωου καί άκηράτου τή θεία μαζαριότητο ζαί αγγέλων χορεία καί Θεοΰ :·>ωτιν. 24. Ο ;έ γε θυρωρό έστ το 11 νεύμα το άγιον. Αλλω γάρ οΰ ούναται τι είσ-λΟεϊν ει τα τού Χριστού βασίλεια, εΐ ;ζή σιά τή κάτω βαΟμίοο , ήτι έστίν ή άγια ταπείνωσι . Εισέρχεται οε οιά τή ταπεινώσεω . ώσπερ εϊρηται,.εί τά τή πραζ·

l’exercice des charges, le support des afflictions et des tentations, les mauvais traitements, le coucher sur la dure, la station debout pendant la nuit, les veilles, la psalmodie continuelle, la prière et le jeûne, la lecture des saintes Ecritures, l’obéissance et la soumission à tous.

25. Une fois arrivé là. grâce à l’humilité imitatrice du Christ, on entre, sous la conduite de lu charité, dans le sanctuaire de Dieu, * où ne supportant pas de jouir seul des richesses divines, l'homme fait monter de bonnes paroles de son cœur l dans l’Église du Christ et collabore avec FEsprit-Sainl qui lui fait signe “ et qui l’excite à parler.

26. Cet Esprit-Saint, en effet, par sa parole, suscité énergie et mouvement en ceux dans lesquels il se trouve grâce au repentir cl à la pureté* ; il rend clair leur langage pour leur faire exprimer ce qu'ils ont entendu de lui. et il dirige leur intelligence vers la recherche des choses divines et. humaines, vers l'élude des profondeurs de Dieu et, d’une manière générale, des énergies qu’ils portent en eux, savoir celles de ses charismes, bien qu’ils soient, si on peut dire, des hommes sans lettres **.

27. Il leur enseigne la sagesse* qui vient d’en haut,[4] qui n’est point envieuse ou jalouse. Il leur donne l’intelligence qui est pacifique et douce pour comprendre les profondeurs de Dieu, et quelle est la richesse de sa bonté·. Il leur donne la science des choses pour leur faire connaître les êtres et de quelle façon ils sont constitués. Il les gratifie du don de conseil ‘‘pour leur faire vouloir

1. Ps., -16,2.
2. I *Cor.*. IL 10.
3. La liste des dons du Salnt-Espjlt sc trouve initialement dans *Isale,* XI, 2-3.
4. *Rom.,* II. 4.

τ{κή φιλοσοφία *-ssx-jX'.x* άτινά *itm* ' υποταγή, ή *cix/.svix. τ,* ύπ;υ.ονή τών θλίψεων καί πειρασμών, ή κακοπάθεια, ή χαμευνία, ή παννύχιο στάσι , ή αγρυπνία, ή ψαλμωδία, ή προσευχή *ν.χ* ή νηστεία, ή άνάγνωσι τών θείων γραφών ζαί ή προ πάντα ΰπαζοή καί εύπειθεΐα.

25. Εν τούτοι δέ είσελθών δ·.ά τή χριστομιμήτου ταπεινώσεων, εισέρχεται διά τή αγάπη οδηγούμενο ει -b άγιαστήριον του Θεού · σ0εν καί μόνο μή στεγών τρυφαν τα περί Θεόν έρεύγετα·. λόγου αγαθού άπό καρδία έν τή τού Χρίστου εκκλησία ύπό τού νύσσοντο αυτόν και προ τό λέγειν διεγείροντο Πνεύματο συγχωρειται.

26. Τό γαρ άγιον τούτο Πνεύμα λαλούν, ενεργούν έστι ζαι κινοόμενον έν οΐ αν έγγένηται, δια τή μετάνοια και καθαρότητο , τρανοί τά γλώσσα αυτών ει τό λέγειν τα παρ' αυτού ΰπηχούμενα ζαι κινεί την τούτων διάνοιαν ει την έρευναν τών θειων ζαί ανθρωπίνων πραγμάτων, καί ει τό τα βάθη τού Θεού έρευναν, ζαί καθολικό έν αύτοΐ τά ένεργεία τών χαρισμάτων αίτοΰ, οίον φέρε είπεΐν αγραμμάτου όντα . 27. Την άνωθεν ζατερχομένην σοφίαν διδάσζει, την άφΟονον ζαί άζηλότυπον, τήν ειρηνικήν τε ζαί έπιειζη δίδωσι συνεσιν αύτοΐ ει τό συνιέναι τα βάθη τού Θεού, τί ό πλούτο αυτού τή χρηστότητο * παρέχει τήν τών οντων αύτοΐ γνώσιν ει τό είδέναι τα δντα ή οντα έστι ' χαρίζεται βουλήν αγαθήν ει τό τα πάση ώφελεία εαυτό βουλεύεσθαι καί τοΐ^ πλησίον ύποτιόέναι ' ίσχύν δρέγει αύτοΐ ει

tout ce qui leur est utile à eux-mêmes et pour le suggère» au prochain. 11 leur donne la force pour l'observation doi ses commandements et pour la lutte contre les démons elles passions funestes; il leur donne lu piété irréprochable ' et orthodoxe envers Dieu ; enfin, il leur octroie aussi! pour leur sauvegarde personnelle la crainte sacrée qui·; vient d'un grand amour pour Dieu. Ainsi quiconque· possède une riche participation à ces charismes s'est rempli des bons fruits de l Esprit-Saint.

28. L'homme â ce point accompli par les charismes- dont on vient de parler possède l une charité parfaite: pour Lieu cl pour le prochain ; il ne préfère rien des? choses visibles ;i l'amour de Dieu, ni au repos du prochain le sien propre ; il a en partage une joie de l ame qui vient «le la liberté laissée par les passions et du mépris porté aux choses visibles, la paix avec tout homme, avec Dieu et avec toutes ses puissances, la patience dans les fatigues et les sueurs de la vertu. 29. la rectitude de! pensée réglant son intelligence et les mouvements de son esprit, Γexcellence de la conduite extérieure el en même temps des dispositions intimes de l'âme, la foi, aussi bien celle qui concerne HJnique Trinité que celle qui a trait aux biens à venir dont Dieu nous a fait la promesse et dans ce monde cl dans la vie future, la douceur qui le porte à endurer les épreuves qui surviennent el les afflictions, et. en outre, il possède, avec la puissance, accordée par Γ Esprit, lu maîtrise qui embrasse toutes les sensations en même temps.

30. Ainsi celui qui s'est enrichi de ces charismes ' de, l Esprit-Saint esl devenu tout entier un paradis divin *1 et lademcurc de l'indivisible Trinité, puisqu'il porte planté

1. A la liste des dons répond celle des fruits, comme s'expriment les miteu» spirituels.

τήν των εντολών αϋτοΰ εργασίαν, *ν.ν.* χατα δαιμόνων καί ολέθριων πάθων ' ευσέβειαν τήν άπταιστον χαί ορθήν ει Θεόν καί τέλο δίδωσΐ ει φυλακήν αΰτοϊ χαί τον αγνόν φόβον τόν έχ πολλή αγάπη ερχόμενον τού Θεού. Τούτων τοίνυυ ό έν πλούσια μετοχή γεγονώ μεστό έγένετο καρπών αγαθών του άγιου ΙΙνεύματο .

28. Ό γάρ τοιοΰτο άποτελεσθει παρά των «ψημένων χαρισμάτων του Ιΐνεύματο , αγάπην έχει τελείαν εΐ: θεόν καί ει τον πλησίον, μή προτιμών τιτων όρωμένων τή του Θεού αγάπη , ή τοϋ πλησίον άναπαύσεω τήν εαυτού ' χαράν ει ψυχήν έξ Ελευθερία παθών καί τή των όρωμένων καταορονήσεω ' ειρήνην μετά παντό ανθρώπου, θεού τε καί τών δυνάμεων εαυτού ' μαζροΟυμιαν έν τοί υπέρ αρετή πόνοι καί ίδρώσιν. 29. Αγαθοσύνην τών λογισμών τή οιανοία αυτού, καί τών τού υοο κινημάτων ' χρηστότητα τών έκτο ηθών και τών τροπών άμα τών εντό τή ψυχή αυτού, πιστιν τήν οΰκ ει Τριάδα μόνον, αλλά καί περί τών μελλόντων αγαθών ων ό Θεό ήμίν έπηγγείλατο έν τε τώ παρόντι αίώνι και έν τώ μελλοντι ' πραότητα πάντα φβρουσαν έν ύπομονή πειρασμών τών έπερχομένων θλίψεων, και προ τούτοι έχειν μετά τή δυνάμεω τή τού Ι Ινεΰματο και τήν περιεκτικήν έγκοάτειαν πάντων ©μου τών αισθήσεων.

30. Ο γοΰν τά χαρίσματα καταπλσυτησα ταύτα τοϋ Ιΐνεύματο τού άγιου όλο αΰτσ παράδεισο θείο έγένετο καί οίκο τή αδιαιρέτου Τριαδο . μέσον έχων τή καρδία αύτου πεουτευμενον το τή ζωή ΰλον, αυτόν τον θεόν, σ άπό τοΰ γνωστού καλού τε καί πονηρού ξύλου, τή οικεία ταύτη λέγω αίσθήσεω ,

au milieu de son cœur l'Arbre de Vie, Dieu lui-même. Ayant bien distingué entre le meilleure! le pire de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, j'en tends de la sensibilité propre, il ne soutîrit pas de dommage et se trouva placé sous la seule et entière action de l'Espril de Dieu.

31. Ce que nous savons être le royaume des cieux * nous croyons aussi que c'est le royaume de Dieu. N'a-t-il pas dit lui-même: « Le royaume de Dieu est au dedans de vous » et, d'autre part, nous engageant à prier son Père: « Que ton règne arrive, que ta volonté soit faite comme au ciel, sur la terre» 3.

32. | Puissions-nous, dès ici-bas, déjà, l'atteindre* ainsi que l'a montré l'exposé ci-dessus.[1]

1. *Luc*.. XVII. 21.
2. 9-П.

χαλώ διακρίνα τδ κρεϊττον άτώ του χείρονο; ούκ έδλάθη, μονή και όλη τή ένεργεία το5 θείου γενδμενο [Νεύματο .

31. "Ο και βασιλείαν (*) οϊδαμεν ουρανών, καί Θεοϋ βασιλείαν πιστεύομε* είναι. ΙΝτε μεν λέγοντο αυτού ' « Ή βασιλεία τών ουρανών εντό ϋμών έστι », ποτέ δε ουτω ζροτρεπομενου προ τον πατέρα προσεόχεσθαι ' « ΈλΟέτω ή βασιλεία σου, γενηθήτω το θέλημά σου ώ έν οϋρανω καί έπι τή γή . »

32. ΓΗ γένοιτο και ήμα εντεύθεν ήδη κακείθεν έπιτυχεΐν, ώ δραμών ό λόγο άπέδει εν.

(·) Ισιδώρου. — 'Επειδή έζήτησεν μαθείν τί; έστιν ή βασιλεία Θεοί» ζαϊ ή βασιλεία ουρανών, άντεπιστέλλω οτι τινε; μεν οϊυν-.αι τήν μέν του θιου αιίζονα είναι, την δε τών ουρανών ελάττονχ και καταδεεστίραν· τινέ; δέ φασιν μεν αυτήν rivat zaO' υπαρξιν διάφοροι; δί -ιφωνήσϋαι, «οτΐ *χ~ό* τον βασιλεύοντο Θεού, .τότε δε άπο βασιλευοαενοιν αγγέλων ζα: άγιων χληΟεΐσαν (Isidore de l'ôlusc, *Epistolarum liber 111. Epist.* 206, *Arabino Episcopo.* P.G. LXXVII1. 889).

"Λ λλω . - Βασιλεία Θεοί έστι ζαι ή εν τώ ~αραδείσω διαγωγή ζαϊ ή του πνεύματο ίπισζιασι;, ζαΐ ή του (-)εοϋ γνώσι , ζαι ή τών θείων λόγων Ιπίγνωσι ' και το ειδέναι λόγου; προνοία καί κρίσεω; ζα· δικαιώσεω; · και ό καθαρό; λογισμο; περί ου οηβιν ό Κύριο; : « Ή βασιλεία τών ουρανών έντό; υμών ίστιν, »

π

Sur Je libre arbitre des homines. '

1. Dieu a créé l'homme en possession du libri arbitre. Il l’a gratifié de la raison et de la sagesse. Il a placé devant ses yeux la vie et la mort,[1] pour que, s'il veut, grâce au libre arbitre, parcourir le chemin de la vie, il vive pour l'éternité, cl si, à la suite d'un mauvai; choix, il parcourt le chemin de la mort, qu’éternelle;· ment il soit châtié. C'est qu'en effet les élément· immuables de notre nature ne méritent ni honneur, ni châtiment : personne n'a jamais été accusé pour ètr< blanc ou noir, grand ou petit, car cela ne dépend pas di notre choix. Pour les choses qui sont de notre choix le: châtiments et les honneurs existent. Cela étant, noln comportement, dans les deux hypothèses, dépend di notre choix,· de notre volonté, et de la coopération de Dieu et de son secours, 1. un des deux facteurs manquant, en etTet, l’autre aussi est inactif. Dieu a connu d'avance, prédestiné et appelé d'avance, mais j'entends bien ecu: (pii étaient appelés selon un dessein, au rapport d l’apôtre *, c’est-à-dire, selon la volonté et le choix de élus.’ Quant à ceux qui n’ont pas accepté, il les a laissé marcher suivant leur volonté, car il ne fait pas violénc· et il ne porte pas préjudice à notre libre arbitre que j

1. *Deutirnnomc,* XXX. 19 : « J’ai mis devant loi la vie et la mort. · ·,
2. *Rom.,* VIII, 28-29. L'interprétation de l’auteur est ici en contradictio avec celle qu'on donne couramment «lu passage allégué· de saint Paul. Vol le *Commentaire.* p. 90.

II

ΙΙΕΡΙ ΑΠΈΞΟΓΣΙΟΤΗΤΟϊ ΤΩΝ ΑΝΘΡΩΠΙΝΩΝ

1. Ο Θεό τον άνθρωπον έπλασεν αυτεξούσιον, λόγω χαΐ ζγ.τ. τιμήσα αυτόν, προ οφθαλμών αυτού Οεί τήν ζωήν ζα*ι τον θάνατον, ίνα ε·. μεν θελήσει τή αύτεξο-σιότητι τήν οδόν τή ζωή πορευΟήναι, ζήση ει τον αιώνα, εΐ δε από χαζή προαιρέσεω πορευθή τήν οδόν τού θανάτου, αιωνίω ζολάζηται. Τα γάρ τή φύσεω αμετάβλητα ούτε τίμιων, ούτε τιμωριών άξια. Ούδεί γάρ ένεχλήΟη ποτέ διά τό είναι λευχδ ή μέλα , ή μάκρο ή μ'-χρό * ού γάρ τή ήμετε'ρα είσί προαιρέσεω . 'Ι ών γάρ τή χροαιρέσεω ζαί αί κολάσει ύπάρχουσι χαΐ αΐ τιμαι. 'Λμοοτέρων ουν χρεία ζα. τή ήμετερα βουλή , ζαϊ Οελήσεω , zac "ή; "3“ Θε®5 συνεργία χ«' άντιλήψεω ’ ετέρου γάρ λεί-τοοντο άργεϊ xac το ετερον. Προεγνω γάρ ό Θεό ζαί προώρισε ζαί προεκάλεσεν, άλλα τού ζατά ζρόΟησιν κλητού όντα , κατά -;·/ ’Απόστολον, τούτ’ έστι /.ατά Οέλησιν ζαί βούλησιν. Του •όρ μή β^ληΟέντα εϊασε τω εαυτών πορεύεσΟαι Οελήματι. Ού

dis avoir une double tendance, la tendance à la vertu el la tendance au ma).

2. Avec le libre arbitre nous avons reçu aussi des commandements de la pari de notre Dieu. Ces derniers nous déifient dès ici-bas, nous font vivre sans péché, nous font comporter comme des anges parmi les hommes. 'I cis sont le repentir, l'humilité, le deuil incessant, l'amour de Dieu qui prend le cœur tout entier, la bienveillance pour le prochain* : la prière pure,** le renoncement à soi-même ; avoir en tout temps sa propre mort devant les yeux, marcher d'une manière continue dans la lumière de Dieu, se tenir au-dessous de toute la création, et prier sans cesse le Seigneur. 3. Celui qui observe ces commandements divins avec foi, devient fils de lumière fils et héritier de Dieu, conforme à son image, de même nature avec Dieu, et ne formant qu'un corps avec lui, pour tout dire, Dieu par institution et par grace.

4. Ilya aussi d'autres commandements qui procurent le pardon, mais qui, certes, ne confèrent pas la perfection comme de confesser et déclarer scs fautes, de pardonnei les offenses reçues, de ne pas se mêler indiscrètement des affaires d'autrui, d'exercer la pitié en faisant part au prochain des ressources que l'on possède, de porter avec action de grâces les épreuves qui surviennent, de reconnaître «pi on est sauvé gratuitement et par grâce.

5 A ce compte, si quelqu'un observe les premiers commandements qui déifient, il reçoit dès ici-bas les arrhes de l Esprit ; sinon qu'il observe au moins avec soin les seconds pour obtenir le pardon de ses péchés. S'il s'écartait des uns et des autres, que cet homme misérable, inutile et malheureux, attende aussi le châtiment préparé pour le diable et ses anges.

1. *Joan.,* XI 1,36 et *R»m.,* VIII. 17.

γάρ Τάζεται, ουδέ λυμαίνεται το αυτεξούσιον ημών' τή γάρ επ' άμφω ροπή αρετή φημί καί κακία τήν αΰτεξουσιότητα.

2. Έλάβομεν ωσαύτω δέ καιέντολά παρά του Θεού ήμών, τά άπεντεΰΟεν Οβουργούσα ημά καί ποιουσα αναμάρτητου διάγειν καί ώ αγγέλου άνατρέφεσθαι μετά των ανθρώπων * οιον τήν μετάνοιαν, τήν ταπεινοφροσύνην, το διηνεκέ πένθο , τήν προ αότον άγαπήν, τήν έ όλη καρδία γενομένην, καί τήν προ τον πλησίον διάϋεσιν, τήν καΟαράν προσευχήν, καί τήν εαυτών άπάρνησιν, καί το διόλου προ οφθαλμών εχειν τον θάνατον εαυτού, καί εν τώ φωτι αΰτοΰ άδιαλείπτω πορεύεσόαι, το εχειν εαυτόν υποκάτω πασή κτίσεω και δέεσΟαι αΰτοΰ διηνεχώ .

3. Ταύτα τά θεία έντολά ό μετά πίστεω έργαζόμενο υιό φωτό γίνεται, καί υιό , καί κληρονόμο Θεού, και σύμμορφο τή είκόνο αΰτοΰ, καί σύμφυτο , και σύσσωμο , καί απλώ εΐπείν, θέσει καί κατά χάρον Θεο' .

4. Είο'ι καί έ'τεραι έντολαι άφεσιν μέν προ ενοϋσαι, οΰ μήν καί τελειότητο άξιοΰσαι, οίον το όμολογείν καί έξαγορεύειν τά πλημμελήματα, άφιέναι τοι' οφειλεται τά όφειλήματα,. τό μή πολυπραγμονείν τά άλλότρια, το έλεεΐν εκ τών υπαρχόντων, τ'ο φέρειν μετά ευχαριστία τά «περχόμενα λυπηρά, τό όμολογείν δωρεάν καί χάριτι σωζεσθαι.

5. Ε: μέν ούν τά πρώτα καί Οεουργούσα έντολά τι *ερ*γάσεται, άπεντεΰ&εν λαμβάνει τον αρραβώνα του ΙΙνεύματο . Εί δέ μή καν τά δευτερα μετ' έπιμελεία έργαζέσΟω όπω τύχη τή τών πλημμελημάτων αΰτω συγχωρήσεω . Εΐ δέ άμφοτε'ρων τούτων έκπέσοι, άθλιο οΰτο , καί αχρείο , καί ταλαίπωρο , καί προσδοκάσΟω τήν άποκειμένην τώ διαόόλω κόλασιν καί τοί άγγέλοι αΰτοΰ.

in

Valeur des choses naturelles.

Parmi les choses il en est de foncièrement bonnes, de mauvaises cl d'intermédiaires. Sont foncièrement bonnes: la prudence, la justice, la tempérance, la force. Sont foncièrement mauvaises : le manque de prudence, de justice, de tempérance et de force. Sont intermédiaires : la richesse, la pauvreté, la gloire, l'obscurité, la santé, la maladie, l'instruction, l'ignorance et les choses de ce genre. On les appelle intermédiaires parce qu'en elles-mêmes elles ne sont ni foncièrement bonnes, ni foncièrement mauvaises. C'est l'usage qu'en font ceux qui s'en servent qui leur donne leur qualification.

2. Ainsi en est-il delà richesse : elle est bonne quand elle fait l'aumône, et mauvaise quand on la dépense pour le plaisir. De même aussi pour la pauvreté: elle est bonne quand elle nous enseigne l'endurance et l'action de grace, mauvaise si elle engendre le blasphème et la bassesse par suite du manque d'endurance. Bonne est aussi la gloire quand elle nous enseigne l'humilité et le désir de la gloire future, mauvaise quand elle persuade la servilité et qu'elle fait tout faire par respect humain.

3. C'est une bonne chose que. l'obscurité,* et une bonne chose aussi la santé " lorsque nous nous servons d'elle pour plaire à Dieu et pour observer ses commandements ; mais elle est mauvaise lorsqu'on l'emploie pour la vaine gloire, ou en faveur des opinions fausses,

ΔΙΑΚΡΙΣΙΣ ΤΩΝ 11ΡΑΓΜΑΤΩΝ ΤΗΣ ΦΓΣΕΩΣ

1. Τών πραγμάτων τά μ«ν είσι κυρίω καλά, τά δέ κακά, ·« δέ μέσα ’ και κυρίω καλά φρόνησι , δικαιοσύνη, σωφροσύνη, Λνδρία. Κυρίω δέ κακά αφροσύνη, αδ.κία, ακολασία, δειλία. Μέσα δέ πλούτο , πενία, δόξα, άδοξία, υγεία, νόσο , πολυμάθεια, άμαΟία καί τά τοιαΰτα. Μέσα δε λέγονται διά το καΟ’ἱ-αυτά μήτε κυρίω καλά είναι, μήτε κυρίω κακά, άλλα παρά τήν χρήσιν τών χρωμενων ή τούτο ή εκείνο ονομαζόμενου *,

2. Οιον ό πλούτο καλό μέν προ ελεημοσύνην διδόμενο , κακέ δέ προ ήδονά δαπανώμένο ' ώσαύτω καί ή πενία, καλή μεν καρτερείν καί εύχαριστείν ήμά διδάσκουσα, κακή δέ βλασφημίαν καί ανελευθερίαν έκ τού μή καρτερειν τίχτουσα. Καλή δέ καί ή δόξα όταν ταπεινοφροσύνην ήμα έκδιδάσκη, και τή μελλούση δοξή έ'φεσιν ' κακή δέ όταν δουλοπρε'πειαν καί διά φόόον ανθρώπινον πάντα ποιεξν άναπείθη. 3. Καλόν άδοξία. Καλόν καί ή υγεία όταν ει εύαρεστησιν τού Η-ου καί εργασίαν τών εντολών αυτού ταύτη χρώμεΟα, κακή δέ όταν προ κενοδοξίαν καί κακοδοξιαν καί συνηγορίαν τή αδικια . Καλή ή άμαΟία όταν παρασκευάζη ημά ύποτάσσεσΟαι τοί είδόσι καί παρ’ αυτών

1, ΰνομαζόμεναν tins : ήνορενον (sic) cod.

ou pour défendre l'injustice. Bonne est l'ignorance lorsqu'elle nous dispose à nous soumettre à ceux qui savent et à nous procurer près d'eux ce qui nous est utile, mauvaise lorsqu'elle nous conseille de nous régler sur noire propre ignorance, et de ne pas obéir à un supérieur. 4. Semblablement aussi tout le reste : naissance noble, naissance obscure, beauté, laideur, belle voix, voir désagréable*, force, faiblesse, vivacité, lenteur, art, inhabileté, et aptitudes aux charges, tout cela, comme on l'a dit, fait partie des choses intermédiaires. Celui qui en fait bon usage ne souffre aucun dommage, comme le bienheureux Job qui mis à l'épreuve par l'une et l'autre catégorie, se montra irréprochable et invincible et plut à Dieu en tout. 5. En conséquence il ne faut pas incriminer les choses, car rien de ce· «qui est donné par Dieu n'est mauvais, mais notre choix faillible et volontairement asservi, l'appréciation stupide portée sur les choses par notre âme qui, à leur occasion, glisse arbitrairement dans l'abus' par suite de l'amour-propre, de la passion, du mépris de Dieu et de ses commandements.

πoριζεσOαι τήν ωφέλειαν, κακή δε όταν πείOη ή μα τή oΐζεία άμζO-.α στoιχείν, ζαί μή τo:; ζρ;:ττoσι πείOεσθαι. 4. Ομoίω 7.7.'. τα λoιπά πάντα * ευγένεια, δυσγένεια, εύμoρφια. άμoρφία, ζαλλιoωνία, ζαζωoωνία. :σχύ;, αδυναμία, ταχυτή , βραδύτη , τέχνη, άτεχνΐα, ζαί πρo; διακoνίαν έπιτηδειότη . Ί'αΰτα πάντα, ω; είρηται, των μέσων είσί, καί ό καλώ τoύτoι; χρώμενo oύδέν παρά τoύτων £λα6ήσεται, ώ ό μακάριo; Ίώ6 ' ει άμoότερα γάρ εξεταoθει; ευδόκιμo; έφάνη καί άζαταχιόνιστo; ζα'ι δ:ά πάν-των ευαρέστησε τώ Θεώ.

5. "Ώστε oύ δει τά πράγματα αΐτιάσθαι, oύδ'εν γάρ των παρά Θεoύ δoOέντων κακόν, άλλα τήν έσφαλμένην ημών εθελόδoυλoυ πρoαίρεσήν, ζαί τήν άναισOητoυσαν τή; ψυχή; ημών περί ταΰτα διάκρισιν ήτι; αύτεξoυσίω *πρo;* τήν τoύτων oλίσθαινε: παράχρη-σιν (*) έξ o'ζεία φιλαυτία καί έμπαOεία; ζαί τή; τoύ ΘεoO ζαίτών εντoλών αΰτoϋ καταφρoνήσει.»;.

(*) Ίσιδώρoυ. — II ©ΰσ·.; η χνOρωπιία oΰτι άνεπίδιχτότ <στ« τoδ χα/.oυ, oίτι φυσιζώ; ζί'ζτητα·. τζ ζαζχ. αλλά γνώμη ταΰτα Γ.ρνσιεμι'νη τήν τών ζάλών άπoπτωσιν ύπoμΐνε: · όπερ ζαί ό πρώτo; πίπoνδεν άνθρωπo; χαι τών δρων τή; σωτηρία; έξίπ««ν, ζ,ναύτω πάλιν ό δεύτερo; iÇ oύρανoν άπέδω-χεν αΖ·'«'>πo; ό τήν αληθή ©ύσιν ή μενην ϊ.χυτώ ϊπιδίξάμενo;· θεό; γάρ ών <*r/n* άνθρωπo; αληθή; έζ δύo φύσεων* *ι::* ύ υιό; ών θεoύ oύ τραπε:; oπερ **J**, 7 τώ γ;νεβθχι δ ΐσμεν. · hîilure de l'éluse. *lipist. lib. I. Epist.* 803 : *l,tandro, P.G·* I-X XVIII, 337.)

IV

De ce qui se trouve en nous de la nature irraisonnable.

De la nature irraisonnable voici ce qui se trouve dans l'homme : des tendances, des pussions, de l'appétit, de la concupiscence enfin. El dans le corps lui-même se trouvent, par suite d une jonction, en dehors des éléments dépourvus de vie : graisse, cheveux, partie sèche des os, ongles, cartilages, nerfs, soit six éléments en tout.

IV

ΠΕΡΙ ΤΟΤ ΤΙΕΣΤΙΝ» ΕΝ ΗΜΙΝ ΕΚ ΤΗΣ ΑΛΟΓΟΥ ΦΓΣΕΩΣ

Εζ τή αλόγου οϋσεω ταυτ᾽ έστ; τοϊ άνΟρώπί ίρμή, *θυμό* τι , ορεξι , επιθυμία πάλιν ' τα έν αύτω τώ σώματι καθ' ϊνο)σιν ρ.εν οντα ττλήν των αψύχων · πψ.ελή, τρίχε , οστών ηρϊτ·ι; , όνυχε , χόνορ ·., νεύρα τ= * τον αριθμόν ε ζάντα.

I , Έστιν nos : datvcod.

V

Qu'il y a cinq puissances dans l'âine'

l'esprit, l'intelligence, le jugement, Γimagination, la sensibilité. Ces facultés appartiennent ù une seule âme.

1. L'esprit est d'origine divine. Il se meut de lui-même. Il est la source «les pensées. C'est lui qui commande aussi à la raison «le l'homme qui pense1, si comme il convient, il sert de guide.

2. L'intelligence est la faculté même de l'esprit par Laquelle se conçoivent les idées ; elle est, pour ainsi parler, la technique de l'homme qui pense.

3. Le jugement est l'opinion telle ou telle qu'on se forme sur la masse «les concepts, opinion qui est bonne si le concept l'est, mauvaise dans le cas contraire.

4. L'imagination est la représentation du concept. Or, en aucune façon, ce qui est représenté n'est vrai aussi, car il arrive que sont envoyés pêle-mêle à l'intelligence le vrai et le faux comme vrai, et l'intelligence les accueille à cause «lu manque «le discernement.

5. La sensibilité est l'exact discernement qui suit le jugement porté sur la nature des concepts, bons ou mauvais.

I. Le terme τΓ/νιτη; en cet endroit, et nu paragraphe suivant, ao peut Z-irc rendu que par «me périphrase : il s'agit «lu sujet-agent, c'est-A-dirc de-' l'homme qui tout à la fois porte en soi les facultés de son Ame et les met en mouvement.

V

<>T! ΠΕΝΤΕ ΕΙΣΙ ΤΗΣ ΨΥΧΗΣ ΛΙ ΔΥΝΑΜΕΙΣ'

νού , διάνοια, 5ό α, φαντασία και *αΐσΟ^σι ' ai* δέ ένεργείαι μια έκάστη είσιν αυται.

1. Νου μεν έστι ό θεόθεν κατά φύσιν κινούμενο καί πήγαζων τα νοήματα, ο γε καί τεχνίτου λόγον έπε'χει είγε ώ χροσήκε προάγεται.

2. Διάνοια δέ αυτή ή τού νου ενέργεια δ·.' ή νοούνται τα νοήματα ώσ αν εΐποι τι τέχνη ούσα του τεχνίτου.

3. Δό α ή των άθρύω νοηΟέντων τοιώσδε ή τοιώσδε εχουσα ΰπόληψι , καλώ μεν εΐ καλώ νοούνται, κακώ δέ ειτ' ου πάλιν.

4. Φαντασία δέ ή του φανέντο νοήματο ένδειξι ' ου πάντο> δέ το φαινόμενον και αληθέ . Άκρίτω γάρ έστιν δτε παραπέμπεται τή διανοία το αληθέ και το ψευδέ ώ αληθέ παραδεχόμενη δι' έλλειψιν διακρίσεω .

5. ΛϊσΟησι δέ ή μετά τήν κρίσιν των νοηΟέντο>ν ακριβή δια'γνωσι ώ αν τύχοι δντατα νοήματα, εΐτε καλά είτε άλλω έχοντα.

6. Telles sont les distinctions que l'on fait dans les puissances de l'esprit, et ce dernier les produit selon sa propre mesure.

7. Vivre selon la nature, c'est bien, et c'est se sauver

Vivre contre la nature c'est une honte, et l'on sera puni.

Vivre au-dessus de la nature c'est grand et digne d une magnifique récompense.

6. Λυτά: δε y.\ διαιρέσει δυνάμει σύσαι του νσδ ά κατά ὁ αὐτοῦ μέτρον προβάλλεται.

7. Το μέν κατά φύσιν ζήν καλόν και διασώζετα'..

Το ο-: παρά φύσιν αισχρόν καί κολάζεται.

• Γο δέ υπέρ φύσιν αυτήν μέγα και τιμή μεγάλη ά ιον.

VI

Que ce n'est pas le résultat obtenu mais l’intention qui établit d'ordinaire la valeur de nos actes’.

1. Quiconque a l'intention de pécher el a décidé dans son esprit de le l'aire, commence à pécher à partir du moment où il l'a décide, même s’il ne passe à l'acl que bien longtemps après, ou ne le pose même pas di tout pour avoir été empêché par des circonstances indé pendantes de sa volonté. 2. Car c’est d’après noj intentions et non d'après les résultats, qu'on juge, notr< conduite. C’est d'après l’intention et non d’après l'aboutissement qu’on tresse les couronnes. C'est d’après la volonté réfléchie et non d'après le résultat atteint qui l’on porte un jugement sur les actions, et ce procéda est admis pour les vertus el pour les vices.

VI

ΟΤΙ ΟΓΚ ΕΚ ΤΩΝ ΑΠΟΤΕΛΕΣΜΑΤΩΝ ΑΛΑ' ΕΚ ΤΩΝ ΕΠΙΧΕΙΡΗΜΑΤΩΝ

τα πράγματα ὠ ·% πολλὰ κρίνεται.

1. Ο -: ἵν βχων ἁμαρτητίκην και συγκατανεμένο εν διανοία ἁμαρτήτα·. απο τότε ἄρχεται τοῦ ἁμαρτάνειν ἀρ' οὐ συγκατέ-Οετο, ἰλ-~χ "c''j Τ'ἶν πραξιν ἐργ-άσητα: ἡ καὶ μηο' ολω ἐρ-γάσητα·.· ζολυΟεί ου προαιρετικό , ἀλλ' ὑπό τίνο περιστάσεεο .
2. *W.T.Z* γάρ των επιχειρημάτων, οὐκ ἐζ των αποτελεσμάτων^*), τὰ ἐπι%«ιρημάτα κρίνεται, ἀπο τή γνώμη (**) ουζ ἀπο τού τέλου οἱ στέφανοι πλέκονται. Από γάρ τή προαιρέσεω , οὐκ ἀπδ τή ἐζόάσεω , τὰ πράγματα ζρίνετα·.. Τούτο καί ἐπί αρετών καί ζαζ·‹‹▮›ν ἐζλητ:τέον.

(·) 'Ισιδώρου. — Γχ/ήχαλλωπιζο;χ;νη ζάλε: πρό ιαυτ'ην τού όρωντα , -ziv UT, έλη τον αποτ6>μ:ον. δ:ζην 3:δ<>7:ν ό> ἐλοῦσχ · τό γάρ χώνκον ζαταοζίυασ'ε καί τύ·, ζυ«ωνα ικἵρχσε ζα· την κύλικα προσήγαγι. εἵ καί μή ιύρεΟη ό πίνων. (Isidore de Pélusc. *Ερ^<· Eber V, Epist.* 319 *Hieroni Presbytero. P.G.* L.XXVIU, 1521.)

(‘•)Του αὐτοῦ. *"ilzr.iz* ὁ ἀμύνχτὑαιέπιΟυμών, ἀδυνατώνδε, τό γι ε: αότόν ἠμύνατο, οὕτω καί ὁ ἀμείὑασΟα: βουλόμενο; μ:ν. μή δέναμενο; δέ. ἠμείψατο · ·›› αὐτού παν ζχί αὐτό; ἰποίησεν · επειδή γάρ οὒ πάντω τη βούλήσει ἡ δυναμ- ἰπετχ·., ἀλλ' ἀπό τη γνώμη τ« πράγματα χρΙνίται.

VII

Sur la prière. *

1. Autre chose est la prière, et autre chose le vœu La prière, est la demande des dons faits à nous par Dieu, selon sa grâce, l'ascension de l'esprit vers Dieu, et un entretien continu avec lui au sujet des biens dont forant se trouve dépourvu. 2. Le vœu est la promesse et remise des biens que les hommes offrent généreusement à Dieu, cl ce, conformément aux possibilités et à la promesse faite.

3. Ne tarde pas à accomplir la promesse faite à Dieu1, et donne tout ce que tu a promis. Il est bon pour loi de ne pas promettre * plutôt que de promettre et de ne pas donner. Qu'il est grand le châtiment de ceux qui ne tiennent pas leurs promesses ! l'exemple d'Ananie et de Saphire condamnés â mort le montre. Ne pas faire de promesse ù Dieu est sans danger ; en faire et les négliger est punissable.

1- *Ecclésiasti,* V, 3. Cf. *Ecclésiastique,* XVIII, 21.

VU

ΠΕΡΙ Ι1Ρ0ΣΕΓΧΙ1Σ

Αλλο εστί προσευχή και ετερον ευχή. Καί ή μέν προ- 7£yZr. £-τ·. αίτησε τών διδομίνων ήμ ν δώρων παρά Θεού κατά '>Λ προ Θεόν άνάδασι , καί ομιλία πρό αυτόν άμετά- στροpo περί oj j προσευχόμενο πέσυκεν ένδεή .

2· Ευχή δε ύπόσχεσι καί συνταγή ών γνησίω Θεώ προσ- φερουσι άνθρωπο·.. τό κατά δΰναμιν καί καθώ αν εύ η.

3· Ευχήν τώ θεώ μή χρονίση του αποδουναι αυτήν, καί οτα ΐΰ η άποδο . 'Αγαθόν γάρ τό μή ευ ασθαΐ (*) σε ή ευ ασθαΐ ~·- *7Μ* μή άποδοΰνα·.. Όσον δε τό επιτίμιο? τών μή πληροΰντων "χ; εύχά δηλοΰσ.'ν Άνανία καί Σζπρεφα Οανάτω καταδικασ- Οέντε . Τό γάρ μή έπαγγεΟ.ασΟαι δώρον Θεω ακίνδυνο? · τό δε εύόασΟα·. καί άμελήσα·. κατάκριτον (**).

(*) Χρυσοστόμου. — Μη χρονίση άπο5ο·υνα< τά; ίύχά σου, άλλ' ο ΪΓ.τ,γ-;·λ(Ι1 άπόδοί, μή ποτέ ό Ήνστο: επελΟών Sutxo^r, · zxï τ: προ ίμί, ©ησιν · ου γάρ ζύρ·.ο;'ήμτ.; τη ζωή "διά τούτο γάρ έχρήν μή χρονίσαι τό άδηλον ίννοοϋντε τή έξοδον, καί <·τ·. ζύρω ουκ εΐ τή ζοιή κα; τή ;ντευ- 'Jc-7 αποδημία ▪ ώστε ή δοκοΰσα απολογία κατηγορία έστίν · ού γάρ τοί θανά- του λο:πόν τό μή άποοο-υναι γίγονεν, άλλα τή με(λ>λήσ«ο> καί άναοολή

" (") Μίοδωρ. */ -VJ.* — Μηδέν ποτ' ευ η μηδΐ τών μ:κρών τώ Ηεώ · Θεού -pii, ;στ· ποίν λαάίν ' τιούνλέγω; κ/.ίπτει :α ααυτου μή ιιδου καιρού /ΐέου ' 'Ανανία σε *τ.νΛί-.ω* Σάπφειρά τε.

COMMENTAIRE

I. Le Paradis Spirituel.

Il serait intéressant mais trop long de comparer, ici, pour le litre et pour les idées, un chapitre précité 1 du *Divinorum Amorum Liber* de Syniéon le Nouveau Théologien, avec le *Paradis Spirituel* de Nicetas : on verrait que pour l'un cl l'autre auteur, l'homrne est un paradis, que l'Esprit-Saint est l'Arbredc Vie. autrement dit que la terre ou l'âme qui porte TArbre de Vie est transformée en paradis par cette présence. Il est 1res possible que le présent chapitre du maître ait inspiré le traité du disciple. En tout cas, il serait facile de se rendre compte à quel point les deux écrivains ont mis en commun les thèmes de leurs réflexions et combien se ressemble leur manière d'écrire : vocabulaire figuré et svmbolisme.

I. * Καθώ *s* llaî/.c;.

(.'est à l'autorité de saint Paul que Nicétas se réfère dans la majorité des cas : sur les seize textes qu'il a cueillis dans le Nouveau Testament, il en a pris neuf à saint Paul ". Cette prédilection s'explique : c'est l'apôtre des gentils qui a parlé le plus explicitement et le plus profondément du Saint-Esprit, et c'est au Saint-Esprit que Nicétas, à titre de spirituel 2, d'âme vouée à la troisième Personne de la Sainte Trinité, a consacré sa pensée et sa vie.

1. *Introduction,* p. 22. On trouve ce chapitre dans *P. G.* CXX, 301, et *ibidctn,* 585-586, d'abnrd te titre grec : π£ρ: τη-j νοητού *r.maoiiwj Ovopía* ζαί sept το5 ἐν αὔτΛ ξύλου ζωή .

Incipit : Ευλογητό; ί·. κύριο;, ιὔλογητό; £: μόνο ; puis la seule traduction latine du chapitre.

2. Joan., VI,32; I. II. 16.· *Luc.,* XVII, 21, — Afatfft., VI, 33 ; VI, 9-11. — *Paul.,* I *Cor.,* VI, 19. — *Ilebr.,* V, 12. — Il *Cor.,* XI. 2. — *Rom.,* VII, 25. I *Cor.,* II. 10.— *Rom.,* II, I. — *Rom.,* VIII, 28-29. — *Rom.,* VIII. 17.

3. Cf. ci-dessus, *Introduction. passim.*

2. * ἡδονή zati :οὐνη.

Faut-il regretter que la traduction soit incapable de rendre la ressemblance des sons dans l'opposition des sens de ces deux vocables [1] ? En tout cas, ces jeux de mots et ces jeux de l'esprit, auxquels les Grecs de toutes les époques se sont complus, restaient une tradition pour les Byzantins ; formes voisines, vêtements d'idées toutes différentes, passant et repassant dans le discours, tantôt disjoints, tantôt accouplés, allitérations et refrains tout ensemble.

.11

3. * Ojcî γαρ ζαζώ; sv ἡ αἰσΟησι εφυτεύΟη.

« Le retour à l'étal naturel » [2], tel est au point de vue' K moral et intellectuel [3], l'idéal proposé par Nicétas.

Le texte témoigne en même temps du souci qu'a l'auteur de dégager la responsabilité de Dieu dans l'existence du mal. Est-ce une mise en garde contre le manichéisme ? Si oui, on retrouvera ci-dessous, d'autres allusions à ce; péril redouté [4].

5. * KaOδ zxt -ἱτζ'ΐ ἡοονήν ::ὐνη ζ'.χ'Αγζ~χ'..

La signification du *Paradis Spirituel* se précise dans le 1 même sens que plus haut : l'effort de l'ascèse consiste à fl revenir à la vraie nature, celle de l'Edcn. Il ne s'agit pas.· « de mortifier la nature, mais les passions, pour libérer· la nature » [5].

6. * Και ὑυκιζαι μεν ai ζερι τήν θεωρίαν.

La θεωρία de Nicétas semble devoir être rapprochée de· la *contemplation* des Néo-platoniciens. Le vocable, en tout· cas, présente un sens technique, intermediaire entre la 1 signification vulgaire du mot : contemplation d'un paysage· par exemple, et celle que nous donnons à la contempla-·

1. Consulter A. Da is, *l.efon sur la Stylistique Grecque,* Paris, l'.iil. p. 15, - ot *passim.*
2. Voir M. DisniKn, toc. *cil.,* col. 481.
3. *Introduction,* p. 18.
4. Paragraphe *l'2* «tu *Paradis Spirituel,* et paragraphe 5 dans Valeur *des* 9 *choses naturelles.*
5. I. Ha is h e r r . *loc. cit.,* p. xxvni.

tien des mystiques. Sous la plume de Stéthatos, et de tant d'autres auteurs spirituels, le mot est très riche de suggestions, si riche qu'il a, par son abondance même, provoqué force mises au point 1 dont aucune ne paraît donner entière satisfaction.

7. * Γφ λσγιστ'.ζω μέρει τῇ ψυχῇ ... τω]ἀλογώτερω Ιμέρει. Nicétas considère dans l'âme deux parties : la partie raisonnable, qui est aussi la partie privilégiée : elle possède l'unicité, une destinée supérieure, et l'objet de son étude est la divinité. Puis la partie irrationnelle qui est double, et même multiple, elle se débat dans la dualité de la matière et des passions, cl menace de faire déchoir l'autre2.

7. ** Απβ ζάτη φῦσεω των ζντων τῇ ἐμ-ῄ γνώσεω ζ.ζ·

La manière dont l'auteur semble se mettre en cause dans ce passage, en parlant de sa connaissance et de *son* plaisir, n'est qu'une façon, entre plusieurs autres, d'exprimer une idée générale. Le français emploie surtout, dans ce cas, croyons-nous, au lieu de singulier, le pluriel de la première personne.

7. '** Και κινήσει αυτών.

Le rapprochement de texte établi, ici, par le scholiastc, nous transporte sur un nouveau terrain symbolique : celui de la chasse. On prend assez facilement, dit ce texte, ce qui est à portée de la main, parce que cela n'exige pas beaucoup de peine. Si la proie est inaccessible, on ne peut pas l'atteindre et les chasseurs qui osent partir à la ‹ liasse ont â se donner fin mal. En toute circonstance, quand on

T. Ou les trouverait et pourrait les regrouper on faisant le dépouillement de tu *lùuue d'Ascétique et de Λii/ftique,* publiée à Toulouse depuis 1920.

2. On voit que sous le ternir ψν'/ῄ Nicétas enferme une Idée complexe, on du moins assez difficile a rendre en traduction, ('.'est que les mots de lu psychologie grecque sont extrêmement nuancés. Un auteur contemporain, C. Toi ssajnt, *fcpilres de saint Paul, Leçons d'exégèse, II, l.'fipilre aux. Romains,* Paris, 1913, a fuit, p. 192, 193. 200. 20«, 209 et passim. sur le vocabulaire de saint Paul, une étude qui rendra service aux lecteurs du *Paradis Spirituel.*

entreprend de faire un butin qui surpasse toutes les possi-' liilités de la chasse, on manque son coup. Il y a donc trois catégories de chasseurs : les timides, les intrépides et les présomptueux. Lescholîastc semble suggérer que ce qui est vrai pour la chasse l'est aussi pour la cueillette des fruits.

8. * Προ; 505 ῄ και «λεἰδνχ .

Nicétas semble ignorer, ou ne pas accepter, les conclusions tirées par saint Jean Chrvsosloine du passage de la *Genèse* dont il est ici question. Pour l'un et pour Faulro| commentateur, l'emploi du pluriel, h l'adresse d'Adam encore seul dans le Paradis Terrestre, doit avoir d'autant plus sûrement un sens caché qu'il est plus inattendu.. Voici l'interprétalion de saint Jean Clirysostome : Dieu a fait à la femme un grand honneur quand elle n'était pas encore créée. Avant qu'il ne la tirât d'Adam, Dieu disait comme faisant un commandement à deux : « Vous ne mangerez pas de cet arbre. Du jour où vous en mangerez vous mourrez. « \insi Dieu déclarait-il, dés J·· coincommencement, que l'homme el la femme ne sont qu'un1, j

Plus immédiatement pratique, on le voit, l'évêque de Constantinople donne une interprétation morale à un texte que Nicétas plicJégitimemcntd'ailleurs.à des formes de pensées toutes symboliques.

9. * Τδΐ tùv τελεii. .

Pour Xicélas comme pour ses maîtres, les fidèles forment deux classes : les parfaits, ou *spirituels,* et les imparfaits.., Les parfaits peuvent cueillir sans préjudice les fruits do l'arbre de la science du bien et du mal, leurs connaissances' les habilitent à l'apostolat.

Loin d'avoir de semblables effets entre les mains des imparfaits, les mêmes fruits sont cause de la perle de ce® derniers.

10. * Θεσζέσιο Nôvvs?.

Nicétas suppose connus les exploits de ses héros. On

J. Saint Jean Clirysostoinc, *In Cap. Il Gen. HumiliaXIV, P.G.* LUI. 115.

devait, en effet, les trouver dans toutes les anthologies de spiritualité monastique.

Nonnus est un moine labennésiole [1] promu au rang (l'évêque par l'éclat de ses vertus. Appelé un jour à Antioche, avec d'autres collègues, par l'évèque du lieu, il devient, tout de suite l'oracle du synode. C'est qu'il est parlait ou *spirituel,* si l'on préfère, dans le sens très fort où l'entend Nicelas.

Tamlis que la respectable assemblée tient ses assises aux portes de la Basilique du martyr saint Julien, voici qu'une courtisane du nom de Pélagie passe devant les évêques, dans tout l'attirail de sa scandaleuse beauté. Les évêques gémissent à ce spectacle et détournent la tête. Seul Nonnus s'attarde à regarder Pélagie. C'est qu'à litre de parfait il sait tirer le bien du mal, comme il est écrit dans le *Paradis Spirituel,* et que « la contemplation de l'impiété » lui est moyen de conquête et de sanctification. La leçon qu'il lire en effet, de ce déploiement de mondanité, est toute élévation cl. toute pureté.

Voilà, s'écrie-t-il, en substance, apres avoir détaillé les servitudes auxquelles, pour plaire, s'assujettit la courtisane, voilà ce que fait une femme pour atteindre un but si éphémère ! Et moi que fais-je pour être agréable à Dieu qui m'a préparé une splendide et éternelle récompense ?

Les jours suivants, lorsqu'il vient prêcher à l'église, amenée par l'Esprit, Pélagie est dans l'assistance. Dépouillé de toute rhétorique et de toute philosophie humaine, le discours de l'évèque respire la sagesse de Dieu meme. La pécheresse se convertit. Elle quille Antioche et s'enfuit à Jérusalem où elle s'enferme, pour la vie, dans uni· grotte, sur le mont des Oliviers [2].

Le choix de ce premier exemple est pour nous tout à fait significatif : il met en plein relief les théories de Nicetas. un peu tendancieuses, comme on sait, sur la puissance apostolique des hommes, fussent-ils illettrés, que

1. Le premier établissement cênobiliqiie de saint Pachôme ayant eu pour siège Tabenne, dans la limite-Égypte, on appelle tabcnnèslotes les fils de ce Patriarche.

2. *Vila Sanctae Pelagiae Λfertlricis, P. L.* I.XXIII, 663-672.

ΓEsprit-Saini lui-même inspire et. instruit. L’auteur évoque celte histoire en donnant le rôle de protagoniste au héros. L’héroïne ne tient que le second rang : son per sonnage est en fonction du premier et subordonné à lui De celle manière, la conversion de Pélagie devient uni preuve éclatante de la puissance apostolique dévolue au: parfaits par le Saint-Esprit.

10. ** *0 ασκητή Βιτάλλω .

Quant à Vitalius il était moine du monast ère de Séridoi sis à Gaza. H vint à Alexandrie, au temps du patriarch saint Jean ΓAumônier, dans les premières années ‹l· νιιθ siècle, pour exercer dans la ville un dangereux apos tolal. Il commença par dresser la liste des courtisanes puis il se mit â travailler pour gagner quelque argent. Le soir venu, il se présentait à la porte d'une de ces femmes, avec le prix de sa journée. Une fois admis, il faisait de la chambre un sanctuaire, il exhortait, il priait toute la nuit. Celle sainte audace lui attira bien des critiques.! Saint Jean l' Kumônicr fut le seul ecclésiastique qui na mil point en doute sa vertu. A la mort de Vitalius, les courtisanes converties proclamèrent la sainteté du moine et le patriarche se félicita de l’avoir pressentie et défendue *.

Ainsi, pour reprendre le style de Nieétas, contint Nonnus. \ italius, parce qu’il est pariait, a pu cueillir lci fruits de l'arbre de la science du bien et du mal. il a pu contempler des spectacles impies, sans dommage pour son âme, et il l'a fait, qui plus est. pour le I us grand bien du prochain.

IL’ I $· ὑρεὑτ*. 7.7.'. ζριταϊ .

Tout autre est l’effet produit par les fruits du menu arbre, chez les imparfaits. Voyez dans la Bible les deu: vieillards de Snse, en l'ace de la chaste Suzanne. N étau pas des *spirituels,* ils trouvent dans la beauté de la femm< une occasion de péché 1.

1. *Vila Samii* Joannig E/ewnwynani, *P. L.* I.XXIII, 360-372.
2. *Dau.,* XI H.

13. * Il Θεωσία τών ανθρωπίνων πσαγμζτων ζαί τών τη θεία φύσ’ω ισιωμάτων καλή.

Nieétas ne coni rcdil pas, ici, ce qu'il dit ailleurs : <pæ moralement parlant la science n’a pas de sens, et que c’est la qualité de ceux qui la possèdent cl qui l'utilisent qui la rend bonne ou mauvaise. Tout neutre qu’il est de nature, le savoir est une force; il reste donc un avantage entre les mains de qui l’oriente vers une bonne lin. Voilà, semble-t-il, la pensée entière de Nieétas.

14. ’ Καί έαψιλεστάτη μεν νσητή ιαπάνη .

La supériorité de l’âme sur le corps se marque par la mesure des dons faits à l'une et à l’autre par le Créateur. L’auteur recourt à la litote pour montrer qui· les dons spirituels, c’est-à-dire ceux qui intéressent l’âme, se trouvent les plus magnifiques. Qu’on ne se laisse pas leurrei par l’abondance cl. la variétédesdonsqni atteignent les sens ; apparemment plus éclatants par leur qualité sensible, ils sont en fait inférieurs.

17. * Έργάζίσθαι καί ουλάσσεϊν.

Ce n’est pas sans gaucherie que l’auteur annonce puis abandonne ici deux idées, pour les reprendre un peu plus loin, sans avertissement, l’une après l'autre. La maladresse de la composition est atténuée cependant par l’articulaiion nette de la reprise : έργάζεσθαι μεν έσόΟη νόμσ ... z'i — έόόΟη c vcp.sç, et par un parallélisme assez accusé.

19. * Τήν νσηράν του voie εργασίαν.

Au dire de Nieétas. le travail de l’homme dans l'Éden aurait été un travail purement intellectuel. Il est probable que trop engagé dans sa démonstration, l’auteur a laissé l’expression dépasser sa pensée. Il ferait une erreur grossière de croire ce qu'il semble aflirmer.

21. * Ω και Οεολόγω ΐοκει.

On a donné le titre de théologien, nous l’avons rappelé [1],

1. V. *introduction,* p. 1L note 1.

à trois personnages. Il s'agit, ici très probablement de Syméon, pins expressément appelé d'ordinaire le Non veau ritéologicn, car ce dernier, on s'en souvient, traite dans l'une de ses œuvres le même sujet que son disciple 1

22. * Aefee .: .. .· ~ζ·.·ι zapt τὼν ἐτὼν.

Ici, commence la deuxième partie du traité, beaucoup moins étendue que la première. L'auteur semble avoii composé le *Paradis Spirituel* à la façon d'un dyptique premier tableau,la création et la chute.Deuxieme tableau le retour à Dieu.

24. ' O *zi* γε Oupopi; *ϊζ·λ* το Iϊνευμα ττ ἁγιον.

Nicétas écrit ailleurs que pour entrer par la porte, qu est le Christ, il faut d'abord avoir la clé,qui est le Saint Esprit -. De l'une à l'autre affirmation, il y a bien uni nuance, mais dans le style ligure de l'auteur elle ne cons titue pas une différence proprement dite.

24. ** Tή κἀτω βαOρ.ίτο ἡτι ἐστί ἡ ἀγια ταπεϊνωσι .

C'est toujours *h* l'humilité que Stéthatos reconnaît li rôle d'initiatrice aux plus hauts états de perfection. Dan: une œuvre de plus longue haleine, où il est question d'un· complete transfiguration de l'âme appelée : τἡν τὼν ἀσω υ,ἀτων ζατἀστασ:ν, *la spiritualisation acquise,* NicétûS conti nue : Ταὐτη τἡ /ακαρία ζωἡ πρὁ εντ ἡ ταπεἰνωσἐ 3. *de cette bienheureuse vie Γintroductrice est Γhumilité.*

24. **' E·. τα τἡ πρακτικἡ φὐ, σε ἰα προαὐλια.

Par philosophie pratique Nicétas entend la pratique l'ascèse 4. Il a traité longuement ce sujet dans la prcmicri partie d'un ouvrage qui en contient trois, et qu'on inti Iule *Centuries,* en raison, nous l'avons dit, de la disposi tion des matières. Les cent premiers chapitres sont dénom niés πρακτικοί, *pratiques,* les cent, qui suivent ρνσιζβi

1. V. *Commentaire,* p. 79.
2. I. IlAVSHEnn, /oc. *rit.,* p. i.xxvr.
3. *Physicorum Capitum Centuria* 11, 13, P. *G.* C.XX, 1)20.
4. I. HavShkkh, *toc. cil.,* p. xxxvi.

physiques, cl les cent derniers μυστικοί, *mystiques* '. La hiérarchisation de la matière ainsi marquée indique aussi Γ initial ion et. lu marche progressive des âmes : la luit<· contre les passions, le retour à fetat originel, rentrée dans la vie spirituelle.

23. ' Εισέρχεται 5: οιὰ τή ἀγάζη .

'landis que l'humilité tient le rôle de portière, si on peut dire, la charité révêle à l'âme les secrets du sanctuaire. Cette dernière est par excellence la vertu des parfaits, ou des *spirituels.* Nicétas est si convaincu de la puissance et de la promptitude de son action que, sans s'attarder à donner d'autres détails sur elle, il passe d emblée aux heureuses transformations qu'elle produit dans l'âme.

23. ** 'Γζο το5 νύσσουτο αυτόν.

Les grâces mystiques sont incoercibles par nature, d'après notre auteur. Elles éclatent au dehors. L'homme qui les reçoit fait monter de son cœur de bonnes paroles dans l'église du Christ ; autrement dit, placé désormais sous l'inspiration et la direction du Saint-Esprit, il enseigne. Voilà énoncée tardivement et comme en passant, dans le discours, la thèse certainement la plus chère à Nicétas et à son groupe, comme on l'a déjà vu 1 : c'est l'Esprit-Saint qui rend théologien. C'est donc lui qui investit certains fidèles du pouvoir d'enseigner les autres sans qu'il soit besoin d'une intervention de la pari des autorités constituées.

26. ' Διά τή μετάνοια ζαι ζαΟαρότητο .

Nicétas ne refuse pas au repentir les grâces les plus hautes. C'est une note très orthodoxe qu'on aime à retrouver sous la plume d'un écrivain que l'ésotérisme aurait pu gâter et rétrécir d'une manière lâcheuse.

26. ** 'Αγραμμάτου όντα .

Les merveilleux effets de la présence du Saint-Esprit

1. V. *Introduction,* p. 19.
2. V. *Introduction,* p. 11.

se produisent chez les illettrés comme chez les gens instruits. Dès lors les hommes sans lettres peuvent légitime-, ment concourir avec les savants pour l'étude et pour la prédication. L'assurance de Nicétas en ce passage lient à ce qu'il a «les preuves en mains : on se rappelle que le père spirituel de son propre père spirituel, Syinéon Eulabès tout illettré qu'il fût, prétendit au titre de docteur en raison des illuminations intimes qui lui venaient directement de ΓEsprit-Saint. 11 est vrai que pareilles théories le compromirent devant son entourage, et qu'il fallut tout le dévouement du Nouveau Théologien et de Stétathos pour propager sa doctrine Ct défendre sa mémoire[2].

27. ' Ι ήν άνωθεν ζατερχομένην σοφίαν οιιάσχει.

L'auteur donne ici, en les accompagnant chacun de courtes réflexions, la liste des dons du Saint-Esprit dont le premier dessin est déjà dans Isaïe [3].

27. ** χαρίζεται βουλήν αγαθήν.

La βουλήν αγαθήν est couramment dénommée le don de Conseil. La périphrase qui accompagne ici l'expression donne une parfaite clarté de sens au passage, et pourrait servir à la définition meme du «Ion de Conseil : vouloir le bien pour soi-même et le conseiller au prochain.

28. * 'Ο γάρ τοιοῦτο αζοτελεσθει παρά των εφημένων χαρισμάτων.

Voici maintenant les *fruits* des dons du Saint-Esprit, dont Nicétas établit la liste à la manière des auteurs spirituels, ses devanciers, d'après les indications de saint Paul dans la lettre aux Galates [4].

30. * () γοῦν τα χαρίσματα ζαταζλουτήσα .

Nicolas ne parle pas ici, semble-t-il, des charismes proprement dits[5], mais probablement des dons du Saint-

1. V. *Introduction,* p. 11.
2. Ha i'Siikrr, *toc. cit.,* p. xxxvm.
3. Chnp. XI, 2-3.
4. Gai.. V, 22.
5. *Act.,* Π. 16-1X.

[redacted]vec leur maximum de plénitude par les [redacted] privilégiées.

[redacted] ** <)>.·<; x'j-.'z: -χρχ$εϊ7θ θεio '.γενεεο.
Graduellement préparée l'expression « paradis divin ») ne surprend pas ; bien mieux elle paraît tout à fait adéquate pour désigner l'âme humaine, habitacle de Γ indivisible 'I ri nilé ».

31. * Ό zxt 3«7·.λΐί.·χν Z'.oxj.ty ουρανών.
I/annotation du scholiasle nous invite à chercher dans l'œuvre des théologiens s'il y a une diil'érencc de sens entre le royaume de Dieu et le royaume des vieux. La pensée des théologiens modernes, en tout cas, est présentée dans A. Crampon, *La Sainte fdible.* Paris, 1930, p. 347-348.

32. ' ! I; γίνο-.τ: ζχ· ήμζ ίντεύΟ-ν /.α/.ïiOεν έπιτυχεiν.
Le discours prend lin sur un souhait : puissions-nous atteindre le royaume de Dieu des maintenant et plus tard !

Former ce vœu c'est terminer sur la note d'enthousiasme qui se fait entendre en sourdine dans plus d'un passage du *Paradis Spirituel.* C'est que Nicétas est un convaincu. H est enthousiasmé des thèses qu'il expose, comme le montre la chaleur de ses allirmations. On dirait qu'il a été le premier· â bénéficier des richesses qu'il veut faire admirer et propager. C'est la conviction et la reconnaissance qui l'ont fait apôtre et qui lui ont donné l'éloquence du cœur *.

II. Sur le libre arbitre.

Nicétas envisage ici le problème du libre arbitre uniquement du point de vue moral. Le côté métaphysique

1. L'cntlioiisinsme ‹lc Stéthatos pour faction du Saint-Esprit dans les âmes n'est pas feu de paille. On le retrouve un peu partout dans son œuvre. Cf. notamment, *Gnastleorum Capitum Centuria III.* 38. P. G. CXX. 969 et 972.

de la question n'entre pas dans la présente étude. Aussi l'auteur a-t-il pu traiter brièvement son sujet ainsi délimité·.

Bien avant lui Méthode dOlyinpe avait envisagé exactement le même problème \ Stéthatos a pu lui emprunter quelques expressions. Mais l'auteur du 111e siècle se montre plus nettement spéculatif (pie le notre. Aussi leurs deux dissertations réunies formeraient-elles un exposé assez complet de la question.

1. ' Αλλά του κατά πρόΟεσιν κλητού όντα .

Les commentateurs contemporains entendent que le dessein dont il s'agit, c'est le dessein éternel de Dieu ~. Nicétas veut qu'il s'agisse de la volonté et du choix des élus. Faut-il entendre par cette exégèse un écho perdu des controverses sur le pélagianisme ? Les experts répondent : Stéthatos ne fait que suivre ici une exégèse courante chez les Cirées. Ces derniers dorment à -ροΟέσ-. « le sens d'une disposition humaine»3.

2. * Τήν προ ~.ζ'> -ΛΤ,ζ.ζν τ*.άθεσιν.

On attendrait un qualificatif à côté de Β-.άΟΐσνζ. L'omission vient-elle de l'auteur ou du copiste ? 11 paraît plus sûr que ce soit la faute de ce dernier.

2. ' * Τήν καΟαράν προσευχήν.

I.,'expression pourrait bien avoir ici une significatioi technique. On la trouve déjà dans les écrits d'Evagre dt Pont, où il faut entendre une oraison supérieure, inacces: sible au commun des mortels et exigeant une prépara: lion tout à fait spéciale. Les praticiens de « la prièr< pure » restent des initiés 4.

1. Ikp? τοΰ αντί ουσίου, P. G. XVIII, 210-265.
2. Voir pur exemple lu traduction de A. Crampon. *Jai Sainte Bible,* p. 180
3. M.-.I. lAGitANiiB, Snirif *Paul, Îïptlre aux Romains,* Pari.*. p. 215
1. Considlri* I. IIavsiieuk. *Le. traité de ('Oraison d'Evagre le* {Pontitfl dans *Benne d'Ascitique. et de Sigstique,* num. 57, et 58, p. 31 et 1.

III. Valeur deê choses naturelles.

I. * Φρόνησι , '•.ζζ'.ισ-νη, σωφροσύνη, àvSpùc.

Il est facile de reconnaître dans cette première énumération les quatre vertus cardinales.

3. * Καλό··* ά?5;ία.

Il est étonnant que l'écrivain réduise ici son appréciation à deux mots sans plus. On peut croire qu'un copiste aura laissé tomber une ou plusieurs lignes du texte de Nicétas.

3. ** Καλόν zat ή ύγεια.

Nicétas ne parle pas ici de la maladie. Il l'a fait dans un ouvrage qu'on a déjà mentionné. Voici ce qu'il en dit : Les maladies sont utiles aux âmes qui commencent à pratiquer la vertu parce qu'elles contribuent à la mortification et à l'humiliation de la vie de la chair... Mais dans la mesure où elles sont utiles à ces âmes, dans cette même mesure elles nuisent à ceux qui ont progressé dans les travaux de la vertu, qui se sont établis au-dessus des sens et qui ont avancé dans la contemplation céleste, lïllcs les empêchent, cri effet, de vaquer aux choses divines parce que la souffrance et. les difficultés qu'elles entraînent émoussent la pensée en leur âme ï.

Cette page, un le voit, pourrait figurer tout entière dans le *Paradis Spirituel.*

* Καλλ'.οωνία, ζαζο5-<·>νία.

L'écrivain donne ici à la voix un rang qui n'est pas usurpé entre la beauté d'une part et la force d'autre part : l'entourage de .Nicétas est. en effet, composé de chantres puisqu'il est monastique et qu'il célèbre par conséquent l'office divin.

«›· I Ipo τήν τούτων όλ'.σΟαίνι·. παράχρησιν.

Le texte copié en cet endroit par le scholiaste souligne

1. *Pradlconmi Capitum Centuria* I, 87, P. *G.* CX X. 892.

deux faits : 1° l'homme n'est ni impeccable, ni fatalement pécheur : 2° le premier homme a péché, de fait, et il s'est ■perdu, mais sa faute a été suivie de l'œuvre de restauration accomplie par Γ Homme-Dieu.

IV. De ce qui se trouve en nous de la nature irraisonnable.

Les quelques lignes rédigées sous ce titre sont trop peu explicites pour qu'on puisse pénétrer totalement la pensée de l'écrivain. Nous avons affaire évidemment à un schéma qui n'a pas été développé. Ce qu'on peut pressentir, en tout cas, c'est le but visé par Nicétas : comme son maître Syméon, le Nouveau Théologien [1], il s'est préoccupé des influences qui agissent de l'extérieur sur l'âme. Bon nombre d'entre elles ne sont pas soumises au domaine d<· la raison. Aussi les réactions qu'elles produisent en nous échappent-elles à la responsabilité : « St *autem irrationalis et culpae expers, neque obnoxius Dei judicio* », dit Syméon [2] : il n'y a pas de culpabilité pour les choses irrationnelles et elles ne sont pas justiciables devant le tribunal de Dieu.

V. Qu'il y a cinq puissances dans l'âme.

Nicétas parle dans scs grands traités aussi des puissances de l'àme.. Le nom qu'il leur donne à chacune diffère un peu de ceux qu'on lit ici. Elles sont, dit-il. au nombre, de cinq : νcû;, λ:γ;?, αἰσΟητ·.?, νοερὰ γνῶσι zz'c ἐ-ιστήμη, mais on peut les ramener à trois : νου , λίγο , αἴσΟησι?[3].

C'est dans le texte que nous commentons que les déno-

1. *De alteration!bus animai· et corporis qnar ex varietate caeli aut arris quaryue ex elementis, ex cibis, interdum etiam ex daemonibus exsistere, in nobis soient, P. G.* CXX, 687.

2. *Ibid., P. G.* CXX, 689. Le texte n'a pas ôté conservé en grec. Migne en donne la traduction latine seulement.

3. *Praelitorum Capitum Centuria* I. 10, P. *G.* CXX. S56.

ruinations paraissent, plus heureuses. Elles sont en tout cas conformes aux distinctions établies par la psychologie courante.

Ces textes dénotent chez Nicétas un goût marqué pour l analyse, goût qui peut cire en partie spéculatif, mais qui est plus encore, semble-t-il, tourné vers l'action. L'auteur paraît vouloir arriver à la connaissance de l'âme pour pouvoir assigner à ses diverses facultés leur fonction propre dans la vie morale. Par lâ s'expliquerait la présence des considérations morales qui terminent le cours.

i. ' l'i ;zkv κατὰ *yjzw* καλὸν.

La nature dont, il s'agit ici ('est évidemment la nature originelle, celle qui n'a point été altérée par le péché.

En marge du manuscrit un copiste qualifie de ὑυζικὸ , *psychique.* l'homme qui vit selon la nature; de σα:ζ·.κὸ;, *charnel,* celui qui vit contre les lois de la nature : de zvîu-;ζατ·.ζ; enfin, *spirituel,* celui qui s'élève au-dessus de la nature. C'est là proprement « la carte des âmes » telle que permet de la dresser la spiritualité de Nicétas. C'est là d'ailleurs aussi un classement ti adil ionnel, qu'on trouvera notamment de façon assez développée dans une lettre «l'Isidore de Péluse *. Nouvel indice, parmi tant d'autres, pour le souligner en passant, que Nicétas goûte particuliérement les œuvres d'Isidore de Péluse à l'instar de celles de Maxime h; Confesseur.

VI. Le résultat obtenu et l'intention.

Aussi claires que brèves les quelques réflexions faites ici. par le ton de convict ion dans lequel elles sont exprimées, montrent l'importance absolument primordiale que Nicétas donne au sujet. Aussi a-t-il traité ailleurs la meme question 2. dans le même sens.

Il fait ici. semble-t-il. un résumé succinct et rationnel

1. *Epistolarum Hirer IV, Epist.* 127, *Nilo Diacono.* P. *G.* I.XXVÎII, 1204-1205.
2. *Physicorum Practica Centuria* II, 33, *P. G.* CXX, '.'H'·.

d’une lettre d’Isidore de Péluse. Ce dernier expose le sujet à laide d’exemples dont quelques-uns sont fictifs et d'autres tirés de la Bible. Un homme prend une épée et monte la garde sur le chemin. Son ennemi, qu'il veut tuer, passe et lui échappe. Cet homme, en dépit du fait, est devenu homicide. Une femme se pare avec étude, puis sort sur la place publique, ou bien se fait voir à la fenêtre et tâche d'aguicher les jeunes gens. Echoue-t-elle dans son entreprise, elle n'est pas moins condamnable.

L'histoire de Sara et de Pharaon d'une part, celle de Joseph et de la femme de Putiphar d'autre part., comme aussi colle de Suzanne et des vieillards de Sus··. montrent que les victimes ont pu être la cause innocente de «rimes qui ne furent pas perpétrés et qui furent cependant coin-mis L On doit reconnaître que. les deux derniers exemples sont choisis de façon remarquable et qu'ils illustrent à souhait les deux aspects de la thèse.

L'autre lettre d’Isidore de Péluse que signale la note marginale «lu manuscrit est peut-être plus pittoresque, mais elle n’est pas aussi typique[2]. L'auteur pose le cas' suivant : une femme s’est faite belle pour attirer les regards. Or, elle échoue dans son dessein. Est-elle coupable ? Oui, car elle avait préparé la ciguë, composé le breuvage et présenté la coupe. Le fait qu'elle n'a pas trouvé de buveur importe en rien à la qualité morale de son acte.

Vil. Sur la prière.

Dans un ouvrage aujourd’hui perdu, le maître de Nicetas, Syméori le Nouveau Théologien, confrontait pour les opposer : *-zzzz/it* et προσευχή 3.

Bien que l'un des termes ne soit pas le même chez l’un et chez l'autre écrivain : *-zzzzyr,* d’une, part, et de

1. Isidore de Péluse, Epis/oMrum *libre II, Epist.* 289, *Isidoro ScholaslicÔJ P. G.* LXXVHI, 717-720.

2. *Ibid., Episiolaram liber* V, *Epist.* 319, *Hieroni Presbytero, P. G.* I.XXV1II, 5121.

3. Voir *Sytneon ./unior, Notitia* (Léo Allatius), *P. G.* CXX, 30G.

l'autre : ιὐχή, il semble bien que l'initiative de Syméon soit à l'origine du présent exposé.

I. ' Αλλο ἐστ'ι προσευχή κα: ϊτ-psv £>χή.

L'écrivain a-t-il remarqué dans son entourage un retour à l'esprit païen, ou bien veut-il. en éclairant ses lecteurs, lrs prémunir contre une confusion indigne des chrétiens ? On sait qu'avant l'apparition du christianisme la prière était trop souvent un échange intéressé entre l'homme et la divinité. « Donnant, donnant », tel était l'état d'esprit des deux contractants.

Le christianisme a bien conservé le vœu, mais il en a épuré lu pratique et il l'a distingué de la prière proprement dite comme le fait ici Stélhalos.

3. ' ἈγαΟϊν γάρ ~'ζ ;χή ευξασΟχἰ σε.

Le seholiasle copie en cet endroit un passage de saint Jean Chrvsostomc qui est analogue à celui de Nicétas. mais plus circonstancié : Ne tarde pas à accomplir les promesses faites à Dieu de peur que la mort ne te surprenne. Eh quoi ! diras-tu, étais-je le maître de ma vie ? Non, et c'est justement pourquoi il fallait te hâter. Ton excuse même sera ta condamnation.

Le passage de Théodoret copié à la suite met aussi le lecteur en garde contre le vœu imprudemment fail, et il ramène l'exemple d'\nanie et de Saphire.

CONCLUSION

A fréquenter Nicétas Stéthatos, dans les présents inédits, nous sommes entrés en contact, avec un écrivain qui m· sait pas toujours s'exprimer avec charme, mais dont la pensé·* reste constamment haute.

Dans la première partie du *Paradis Spirituel,* l'auteur pose devant nous quelques problèmes philosophiques qu'il étudie avec un désintéressement et une sérénité qui font honneur à l'homme. Il descend ensuite des sommets de la spéculation pour entrer dans le domaine moral. Dans cette seconde partie, le souri de l'amélioration et du salut du prochain fait de l'écrivain un apôtre. L'erreur qu'il glisse, un moment, avec trop d'habileté, dans sa narration, n'est, pas non plus sans profit pour nous. Nous savons, en effet. par l'histoire,, que le manque d'orthodoxie de Nicétas, tout inconscient qu i) fût. probablement, a servi d'adjuvant au schisme du xie siècle. Et cette grave conséquence établit péremptoirement que la vérité est un absolu, qu'on ne lèse jamais impunément ses droits imprescriptibles, qu'il y a de ce fait, une plus grande générosité d'âme à la respecter scrupuleusement qu'à rester fidèle à des doctrines erronées, fût-ce au nom de la piété filiale et de l'amitié. Aussi regrette-ton, pour l'intégrité de sa mémoire, que Nicétas n'ait pas appartenu à la première génération des moines ‹l*Orient qui supportaient stoïquement toutes les injures, sauf celle d'hérétique, tant ils avaient à cœur de rester dans la vérité du dogme, non seulement devant leur propre conscience, mais encore, si besoin en était, devant le genre humain tout entier.

Dans les textes annexes, Nicétas continue à se montrer spiritualiste militant et largement informé. Il y affirme :

Que le libre arbitre existe, et que Dieu le respecte ;

Que c'est l'homme qui donne aux choses une valeur

morale par l’usage qu’il en fail, et que bien n’a rien créé de mai :

Que nous sommes des êtres complexes qui avons, par notre corps, des liens avec la nature irraisonnalde :

Que noire âme est un organisme savant doué de facultés différenciées ;

Que dans le domain·.· moral l'intention vaut l'acte ;

Qu’il › a une· différence de nature entre la prière et le vœu.

Ce sont là, répélons-lc, allirmations bienfaisantes.

De plus, ces allirmations sont faites par un homme qui puisait aux sources. Nicétas a beaucoup lu. cl les meilleurs auteurs. Toute la Bible, beaucoup de philosophes de l’antiquité, la plupart des Pères de ΓEglise lui sont familiers. Qu’on nous permette, ici. pour rendre l'impression dernière que laisse le commerce avec Stéthatos. une image qui terminera en l’illustrant cette étude austère : Nicétas ne présente pas ses quêtes spirituelles dans une coupe de pur cristal où l’eau garde encore (c jet <|e la source- et reste toujours l’eau vive, comme savent le faire quelques-uns de ses maîtres. Mais bien qu'elle soit un peu opaque, c'est aussi de Peau de source, en' la fraîcheur première, que sa coupe à lui nous présente.

INDEX DES NOUS l'BOPBES

▪V. β. Les chiffres arabes renvoient aux pages. S'ils sont accompagnés de la lettre *n* suivie d'un point, ils renvoient aux notes du bas des pages. Les chiffres romains renvoient à l avant-propos ou à l'un des sept, textes présentés dont les paragraphes sont désignés par des chiffres- arabes.

(INDEX DES MOTS GRECS

-V- *B.* Nous relevons ici uniquement les mois importants du point de vue de Nicétas el de l'histoire des idées.

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMERIE PROTAT I-R ÈRES, MACON
ı = c, O. !.. 3 .1908 ı ————ı
JANVIER 1915, CENSURE PARIS N" 1.131
DÉPÔT I.IÎCAI. 1·' TRIMESTRE 19 15
N lÈOItDIIF. CHEZ l.'l.MPRIMEUn : 5.257
S" D'ORDRE CHEZ L'ÉDITEUR ! 1.289